

L'Histoire par le Bibelot

Leysds

LE PRÉSIDENT

KRÜGER en FRANCE

Marseille - Dijon - Paris

(22 Novembre — 1^{er} Décembre 1900)

Enthousiasme populaire

Réceptions - Discours

Publicité - Chansons - Musées

Industrie du Bibelot

Par

Henri DARAGON

Ouvrage orné de huit planches hors texte



PARIS

H. DARAGON, Éditeur

10, Rue Notre-Dame-de-Lorette

1901

payé en 1960

LE PRÉSIDENT

KRÜGER EN FRANCE

MARSEILLE DIJON PARIS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Le Tsar à Paris en 1896. — (Décoration publique et privée. — Industrie du Bibelot). Ouvrage illustré de 18 planches hors texte.

En collaboration avec ERNEST DOLIS. — 1 vol. in-18. *Épuisé.*

Le Président Félix Faure en Russie. — (Réceptions officielles. — Enthousiasme populaire, bibelots, affiches. — La Fête de l'Alliance à Paris).

Ouvrage illustré de 8 planches hors texte et des portraits du Président de la République et de l'Empereur de Russie. — 1 volume in-18. *Épuisé.*

« L'HISTOIRE PAR LE BIBELOT »

LE PRÉSIDENT
KRÜGER EN FRANCE

MARSEILLE DIJON PARIS

(22 novembre — 1^{er} décembre 1900)

**Enthousiasme populaire. — Discours. — Réceptions
Industrie du Bibelot
Chansons. — Cartes postales. — Musées**

PAR

HENRI DARAGON

Ouvrage illustré de 8 planches hors texte



PARIS

HENRI DARAGON, ÉDITEUR

40. Rue Notre-Dame de Lorette, 40

—
1901

AUX PARISIENS

Le Président KRUGER sera
demain parmi nous.

Il recevra, nous en sommes sûrs, l'accueil le plus cordial et le plus digne.

L'homme vénérable qui vient tenter, auprès de l'Europe, un effort suprême pour arrêter la guerre sanglante qui désole l'Afrique du Sud depuis plus d'un an, sera entouré des acclamations les plus chaudes.

Tous, sans distinction de parti, auront à cœur de lui donner les témoignages les plus positifs de l'admiration profonde et de la sympathie ardente que mérite le peuple de héros dont il est la magnifique incarnation.

Paris saura dire à Paul KRUGER qu'il est tout entier avec lui dans la mission sacrée que la confiance de toute une race a placée dans ses mains vaillantes.

Paris réchauffera de sa flamme le vieillard frappé de tant de deuils et qui demeure toujours debout pour défendre sa Patrie. **MAIS IL COMPRENDRA AUSSI QUE RIEN NE DOIT ÊTRE FAIT, RIEN NE DOIT ÊTRE DIT, QUI PUISSE EMBARRASSER L'ŒUVRE DÉCISIVE QUE VIENT ACCOMPLIR ICI LE GRAND PÈLERIN DU DROIT.**

Crions donc tous, d'une seule voix :

**Vive KRUGER ! Vive les Boers !
Vive les Républiques Sud-Africaines !**

Le Comité pour l'Indépendance des Boers

47, RUE TAIBOUT, PARIS

Imprimerie J. GAILLARD, 1, rue de Valenciennes



MEU

Offert au Président KRUGER

DISON

CONCOMRE COLEBT
TURBOT SAUCE HOLLANDAISE
FOMMES NATURE
FILET DE BOUF RICHELIEU
HARICOTS VERTS A LA FRANÇAISE
POMMEAUX ROTIS SUR CANAPÉS
SALADE PANACHÉE
ECHIVIERES DE LA MEUSE EN SAISON
CREME DIPLOMATE
DESSERTS VARIÉS

10-00

Hôtel de la Cloche, le 23 novembre 1900

Imp. Jolard, Dijon

INTRODUCTION

Nous avons essayé de relater jour par jour et même heure par heure les incidents du voyage du Président Krüger en France. Les réceptions, les vœux, les discours, l'enthousiasme populaire ont été notés avec le plus d'attention possible ; nous avons tâché de ne rien omettre. Puisse cet ouvrage faire entendre aux peuples étrangers l'écho de la sympathie que n'a cessé de témoigner la nation française au courageux vieillard et à ses braves concitoyens ; puisse-t-il rallier à la bonne et juste cause les plus incrédules. Puisse-t-il enfin voir se réaliser les espérances du vaillant peuple boer.

C'est le plus cher de nos vœux.

Il y a trente ans, la France vaincue et envahie, envoyait aussi son Président, M. Thiers, demander la protection des pays voisins. On sait que cette démarche resta sans effet ; cette coïncidence dans le malheur nous rapproche davantage du peuple boer, et nous souhaitons que son chef soit plus heureux que nous dans ses négociations.

Nous avons aussi consacré une place importante dans cet ouvrage aux bibelots populaires, aux chansons, aux journaux, à la réclame, etc.

Nous nous sommes attachés à reproduire spécialement le bibelot populaire qui est le plus répandu dans les classes ouvrières et qui devient le plus introuvable. Aussi 4 jours après le départ du Président on ne trouvait plus chez aucun marchand le petit drapeau boer en soie qui avait été pourtant porté à la boutonnière de plus de trois cent mille individus ; la plupart constituent une précieuse

relique pour les personnes qui ont pu voir le Président et l'acclamer.

En terminant formons un autre vœu qui nous est également cher et dont la réalisation peut influencer sur les destinées du peuple boer : c'est que le grand Empereur pacificateur, Nicolas II, recouvre bientôt la santé, et qu'il reprenne en mains les affaires de son vaste empire. Son intervention sera précieuse, et son appui presque indispensable à la cause des opprimés. C'est de plus l'ami de la France et du peuple boer et l'ennemi acharné du Lion britannique.

Nous adressons nos remerciements sincères à nos collaborateurs, et ils sont nombreux : principalement à MM. Nicole, P. Beuve, J. Schmitte, P. Daragon, F. Rey. MM. Fortier et Marotte ont également droit à toute notre gratitude pour le soin qu'ils ont apporté à l'exécution aussi rapide qu'artistique des planches qui ornent cet ouvrage.

Grâce à un tel concours de collaboration amicale le présent volume était mis à l'impression quatre jours après le départ du Président et était mis en vente six jours après.

LE
PRÉSIDENT KRÜGER EN FRANCE

PREMIÈRE JOURNÉE (22 NOVEMBRE)

A MARSEILLE

La date de l'arrivée du Président Krüger avait été fixée pour le 22 novembre, mais la tempête a retardé le mouillage, et les nombreuses personnes qui espéraient être les premières à saluer le Président ont été déçues dans leurs espérances. L'exubérance méridionale se remet vite de cette attente, et le lendemain 23 novembre tous les Marseillais ne s'abordent qu'en se disant : « Le *Gelderland* est mouillé au Frioul. »

Le Comité Marseillais pour l'Indépendance des Boers avait annoncé le débarquement du Président pour 9 heures, aussi le débarcadère est-il noir de monde bien longtemps avant 8 heures ; l'heure fixée est attendue avec anxiété.

Quelques formalités militaires ont failli retarder de deux heures l'arrivée du Président au milieu de la vieille cité phocéenne. Mais avec l'intervention très énergique de M. Thourel, président du Comité, les difficultés sont aplanies et bientôt après deux coups de canon retentissent à bord du *Gelderland*. Aussitôt toutes les musiques jouent et des ovations partent de tous les côtés. Le *Laus*, le *Moïse*, l'*Indus*, le *Yantsé*, mouillés dans la rade, sont noirs de monde, la foule s'anime, les chapeaux, les mouchoirs sont agités avec frénésie ; c'est lui — le voilà. — En effet, une baleinière mince et blanche, conduite par six couples de rameurs, sillonne les flots. A l'arrière, entre des habits

noirs et un uniforme doré, un grand vieillard est assis. Il se découvre et les acclamations retentissent.

La foule, à ce moment, est ivre de joie, son bonheur touche à la folie, tous veulent être près de M. Krüger, lorsqu'il descend à quai soutenu par son petit-fils, M. Eloff, et M. Leyds.

Le Président est très grand, large d'épaules, d'une réelle corpulence. Il est vêtu d'un pardessus gris sombre, et tient à la main un chapeau haut de forme entouré d'un large crêpe. Des lunettes à branches d'or cachent à la foule le regard de l'hôte marseillais. Tant qu'à la barbe que porte le Président, elle est sensiblement celle que la caricature nous a donnée.

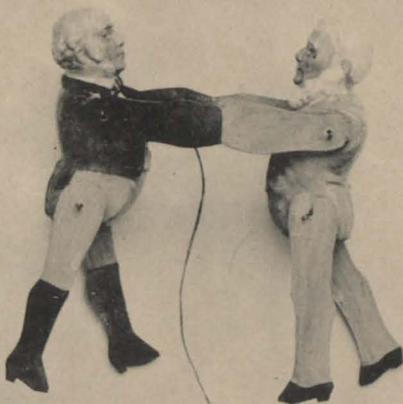
La foule est prise de compassion et d'admiration pour ce beau vieillard et pour la noble mission qu'il vient remplir auprès des cours européennes. Longtemps, à Marseille, les petits et les grands revivront cette

arrivée sensationnelle et si sympathique. Le soleil est de la fête, les nuages gris de la veille sont partis pour faire place à un ciel azuré qui encadre à merveille les visages radieux de cette foule en délire.

J'ignore qu'elle a été l'impression première de M. Krüger au milieu de tant d'ovations, mais je pense que s'il a eu quelques doutes sur la sincérité de l'accueil qui lui a été fait à son arrivée, le reste de son voyage, tant à Lyon qu'à Dijon, qu'à Paris, a dû lui prouver qu'il avait eu grandement raison de choisir la France comme point de débarquement de son voyage en Europe.

Que se passera-t-il dans les pays voisins? La noble cause qui guide le Président, aura-t-elle, comme chez nous, le don de lui prouver qu'il ne peut échouer dans sa tâche!

Si, par malheur, il en était autrement, les ovations françaises, en tintant encore



aux oreilles de M. Krüger, devront lui rappeler que des millions d'individus sont corps et âme avec lui.

Mais revenons au Président que nous avons laissé au moment où il mettait le pied sur la terre française. M. Thorel, le président du Comité, va à sa rencontre et prononce le discours suivant :

Monsieur le Président,

Au nom de la population tout entière de la ville de Marseille, dont je suis sûr d'être l'interprète fidèle, et en ma qualité de président du Comité marseillais pour l'indépendance des Boers j'ai l'honneur, et je considère que ce sera le plus grand de ma vie, de saluer Votre Excellence et de lui souhaiter la bienvenue dans notre cité.

Veillez donc accepter, Monsieur le Président, au moment où vous mettez le pied sur cette terre généreuse et hospitalière, le salut que je vous adresse au nom de mes concitoyens, en même temps que le tribut de notre profond respect, de notre ardente sympathie et de notre admiration sans bornes pour votre personne et pour le vail-

lant peuple boer dont vous êtes l'éminent et héroïque représentant.

A cette heure, monsieur le Président, les phrases sont inutiles. Notre émotion vous dit ce que nulle parole ne pourrait exprimer. Vous nous comprendrez, car vous allez vous trouver au milieu de populations passionnément attachées aux grandes idées de droit, de justice, d'indépendance et de liberté.

Honneur donc et bienvenue parmi nous au héros des grandes luttes pour l'indépendance ! Honneur et bienvenue parmi nous au grand citoyen Krüger, président de la République du Transvaal !

Après ce discours, M. Pauliat, sénateur, président du Comité de Paris, souhaite la bienvenue à M. Krüger ; il est fréquemment applaudi.

C'est maintenant au tour du Président de répondre ; il se découvre, et pendant qu'on le protège avec une ombrelle, il parle haut et vite, il paraît encore plus grand, ses yeux sont plus vifs.

M. Van Hamel, son interprète, un crayon à la main, traduit le discours que prononce le Président en hollandais. De confiance, un tonnerre d'applaudissements se fait entendre pour se raviver encore lorsque le traducteur redit en français les paroles du Président :

Je remercie vivement le président du Comité de Marseille et le président du Comité central pour l'indépendance des Boers de leurs souhaits de bienvenue. Je remercie cette population accourue en foule pour me saluer. Si je porte le deuil des malheurs de mon pays et si je ne suis pas venu rechercher des fêtes, j'accepte pourtant de grand cœur vos acclamations, car je sais qu'elles vous sont dictées par l'émotion que vous inspirent nos épreuves, et par la sympathie qu'éveille en vous une cause qui est celle de la liberté.

En effet, je suis fier et heureux d'avoir choisi pour débarquer, un port de France, de mettre le pied sur un sol libre, et d'être reçu par vous en hommes libres.

Mon premier devoir est de remercier votre gouvernement pour tous les témoignages d'estime

que, tout récemment encore, au milieu de nos épreuves, il a bien voulu nous donner.

Je crois que l'Angleterre, si elle avait été renseignée, n'aurait pas consenti à cette guerre. Depuis l'expédition Jameson, qui avait voulu s'emparer des deux Républiques sans avoir besoin de tirer un coup de fusil, je n'ai cessé de réclamer un Tribunal d'arbitrage qui, jusqu'ici, m'a toujours été refusé.

La guerre qu'on nous fait dans les deux Républiques a atteint les dernières limites de la barbarie. Dans ma vie, j'ai eu à combattre bien des fois des tribus barbares d'Afrique, mais les barbares que nous avons à combattre maintenant sont bien pires que les autres.

Ils vont jusqu'à armer contre nous les Cafres. Ils brûlent nos fermes, que nous avons eu tant de peine à construire; ils chassent les femmes et les enfants, dont les maris ou les pères ont été tués ou emmenés prisonniers, et les laissent sans protection, sans bois et sans pain souvent.

Mais, quoi qu'on fasse, nous ne nous rendrons jamais. Nous lutterons jusqu'au bout. Notre grande et inébranlable confiance est dans l'Éternel, dans notre Dieu. Notre cause est juste, et si la justice des hommes devait nous manquer,

l'Éternel qui est le maître des peuples, et à qui appartient l'avenir, ne nous abandonnera pas.

Je puis vous assurer que, si le Transvaal et l'Etat libre d'Orange devaient perdre leur indépendance, c'est que les deux peuples boers auraient été détruits, avec leurs femmes et leurs enfants.

Chacune de ces paroles amène dans la foule des ovations, des cris, des applaudissements, partout des mouchoirs, des cannes, des parapluies sont agités; l'élan est donné et ne s'arrêtera que lorsque le Président aura quitté la France.

Le Président monte dans son landau pour se rendre à l'hôtel de Noailles. Pendant tout le parcours, il coudoie cette foule si sympathique évaluée à plus de 30.000 personnes; la police est vite débordée malgré le grand déploiement de troupes qu'un tel événement a rassemblé.

Le peuple marseillais veut toucher le Président, il l'acclame derrière sa voiture en franchissant la chaussée.

Grâce aux efforts de M. Bonnaud, commissaire central, un peu d'ordre se rétablit et les délégations, drapeaux en tête, viennent se placer devant les agents, puis le cortège se met en marche. Il suit le boulevard des Dames, la rue de la République et la Canebière. L'affluence augmente encore, et c'est maintenant à 100.000 que l'on peut estimer le nombre des curieux ; environ douze tramways sont pris d'assaut, les toits des maisons, les balcons, les fenêtres, la Bourse sont noirs de monde et toujours ces cris de plus en plus nourris : « Vive Krüger ! Vivent les Boers ! »

Des fenêtres, on lance sur le landau présidentiel des petits bouquets de violettes et de roses. A ce moment, le cortège ne s'avance que très difficilement et au pas tant l'affluence est compacte et toujours de plus en plus avide d'acclamations.

L'hôtel de Noailles est orné de drapeaux du Transvaal et de l'Orange mêlés à ceux

de la France. Lorsque le Président descend de son landau pour gagner les salons qui lui ont été réservés, une formidable bousculade se fait sentir, tout le monde veut le saluer de près et la police est encore une fois débordée. Arrivé dans ses appartements, le Président se rend au balcon et salue la foule. Alors, nous ne trouvons plus de termes exacts pour dépeindre l'état de la masse rassemblée devant l'hôtel. Ce n'est plus de l'ivresse, ce n'est même plus du délire, c'est plus encore que de la folie.

Entre le Dr Leyds, M. Eloff, son petit-fils, et les délégués Fischer et Wenda ; le Président reçoit à trois heures les délégations venues de partout.

C'est encore M. Thourel qui ouvre le feu des discours. Il remet ensuite au Président un bronze, la *Défense du Foyer*, au nom du Comité. Le Président se lève et remercie l'orateur de sa voix énergique.

M. Henri des Houx présente ensuite la Presse française.

Puis c'est le tour des délégations et des Comités ; après, MM. les députés Chevillon, Carnaud et Michelin ; ensuite le Conseil général et le Conseil d'arrondissement ; puis Mme Juliette Adam, à qui le Président sourit, pendant que le D^r Leyds lui serre affectueusement les mains en lui adressant ses remerciements pour l'ardente campagne qu'elle a menée pour l'indépendance des Boers ; puis c'est M. Fritz Estrangin au nom de la famille du regretté colonel de Villebois-Mareuil. — M. Marcel Davitt au nom de la presse irlandaise ; M. Marie Laure au nom de la Ville de Nice.

Très fatigué par cette longue série de visiteurs doués pourtant des meilleurs sentiments, le Président Krüger n'assistait pas le soir au banquet offert en son honneur. Plusieurs discours ont été prononcés ; citons d'abord ceux de M. Rambaud, ancien ministre, MM. Thourel, Leyds, Pauliat, etc.

Le Président, pendant ces allocutions

nombreuses, prenait un repos bien gagné, d'autant plus que la journée du 24 est annoncée comme devant être dure pour le vieil homme d'Etat.

La journée se serait absolument bien passée si des cris et des sifflets partis d'un tramway n'avaient pas jeté une note discordante dans cette foule si sympathique. Il va sans dire que cette farce vient de plusieurs Anglais qui se croyaient peut-être fort intéressants. Ces mêmes Anglais ont également lancé une huée de sifflets sur le passage du cortège. Mais ces incidents n'ont rien qui doivent nous émouvoir, nous connaissons depuis longtemps leurs agissements et le Président Krüger aussi.

Pour terminer cette jolie journée, il nous faut indiquer la dépêche que le Président Krüger a adressée au Président Loubet aussitôt après avoir posé le pied sur le sol français :

Marseille, 22 novembre, 4 heures.

*A son Excellence Monsieur Emile Loubet,
Président de la République française,
Paris.*

Monsieur le Président,

En débarquant sur la terre hospitalière de France, mon premier acte est de saluer le digne chef de la République française et de vous adresser mon témoignage de reconnaissance pour les marques d'intérêt que votre gouvernement et votre pays ont bien voulu me donner.

S. J. P. KRUGER.

Le Président Loubet a chargé le Préfet de Marseille de présenter ses salutations personnelles au Président Krüger.

Le même jour et pour détourner l'attention de la France entière sur les importantes manifestations populaires de Marseille, les Anglais faisaient courir le bruit de la mort du Tsar. Heureusement rien n'est venu confirmer ces fausses nouvelles dont la presse anglaise détient le record.

DEUXIÈME JOURNÉE (23 NOVEMBRE)

A DIJON

Le Président Krüger est parti de Marseille par le train de 9 heures 21. De l'hôtel de Noailles à la gare la population marseillaise est tout entière sur le passage du cortège. — Jusqu'au dernier moment elle pousse des hourras et des « Vive Krüger » et ne cesse d'acclamer les Boers.

Le Président avant de prendre congé des Marseillais leur adresse de vifs remerciements pour leur aimable accueil.

Lorsque le train s'ébranle une immense clameur se fait entendre qui se répercute pendant plus de 3 kilomètres le long du passage du train. — Les mouchoirs, les cannes, les parapluies, les chapeaux volent en l'air, partout des cris de Vive Krüger, Vive l'arbitrage.

Chaque fois que le train s'arrête les mêmes ovations se font entendre.

Le premier arrêt a eu lieu à Avignon puis à Valence — le maire et l'adjoint présentent leurs hommages au Président au nom de leurs concitoyens, partout des drapeaux, des fanfares, des bouquets et partout aussi sur les quais privilégiés où le train stoppe, même furie, même enthousiasme.

Lyon, 20 minutes. — La population lyonnaise est représentée par son maire M. Augagneur et 25.000 personnes qui sont venues envahir la gare. — M. Krüger traverse la voie et vient se placer sur la terrasse de la gare, adossé au balcon, il reçoit les souhaits du maire et remonte en wagon après avoir répondu. — Dans cette gare les trains en station sont bondés de monde intérieurement et extérieurement — tous veulent acclamer l'illustre vieillard.

Le train arrive à Dijon dans l'après-midi.

Le maire, M. Fournier-Faucher, entouré de ses trois prédécesseurs MM. Robelin, Bardel, Morin Gacon, présente ses vœux au Président qui lui répond, et le cortège se met en marche.

Arrivé avec beaucoup de peine à l'hôtel de la Cloche où des appartements lui ont été préparés, M. Krüger peut voir encore une fois avec quelle sympathie il est attendu par toute la population. Les « Vive Krüger », « Vivent les Boers » forcent le Président à venir lui-même au balcon. Il salue longuement cette foule qui ne cesse de l'acclamer. Pendant ce temps la musique joue la Marseillaise et l'hymne national Boer.

Les pauvres Dijonnais avaient espéré posséder parmi eux le Président. Ils lui avaient offert un vin d'honneur à l'Hôtel-de-Ville, mais le vieil homme d'Etat était tellement harassé de fatigue qu'il s'est vu forcé de déléguer le D^r Leyds pour le représenter. — Une nouvelle allocution du maire fort

bien sentie a été écoutée avec le plus vif intérêt ; le D^r Leyds y a répondu puis tous se sont quittés en se répandant dans la ville. L'animation est incroyable et aux abords de l'Hôtel de la Cloche d'or principalement les cris sont encore plus intenses. Ces cris ne dérangent pas malgré tout le sommeil du Président couché dès 7 heures. Il se repose des fatigues de la journée et se prépare à affronter celles de demain.

En somme superbe journée qui fait le plus de gloire aux Dijonnais. Le Président a dû remporter un charmant souvenir de cette localité dont le conseil municipal a si bien fait les choses.

Bien tard encore dans la nuit des cris de Vive Krüger se font entendre : Est-ce l'écho ? — Est-ce encore la manifestation qui se continue au loin dans la campagne ?

TROISIÈME JOURNÉE (24 NOVEMBRE)

A PARIS

Il est 6 h. du matin lorsque le Président quitte son hôtel pour se rendre à la gare où la municipalité lui adresse ses derniers compliments. Malgré l'heure matinale la population est nombreuse qui a voulu une dernière fois saluer l'oncle Paul. A 6 h. 28 le train s'ébranle en laissant derrière lui une longue traînée de vivats.

La première ovation de la journée est à l'arrêt que fait le train à La Roche. Sur le quai de la gare il n'est pourtant que 8 h. 1/2 les maires des villes voisines (Auxerre, Joigny, Laroche) sont présents entourés de nombreux comités.

Après un court arrêt, le train s'ébranle cette fois pour ne faire halte qu'à Paris. Le long du parcours les ouvriers de la gare

sont juchés sur des wagons et sont les premiers parisiens à acclamer le Président.

A 10 h. 40 le train s'arrête enfin ; c'est Paris, c'est la ville lumière, la ville des ovations, la ville qui a suivi avec tant d'intérêt les péripéties du voyage présidentiel après avoir suivi avec plus d'intérêt encore pendant un an les victoires des Boers.

La foule massée sur les quais d'arrivée peut être évaluée à plus de 10.000 personnes. Le Conseil municipal, le Conseil général, des députés, des sénateurs, entourent M. Crozier chef du Protocole, chargé par le gouvernement de la République de le représenter auprès de M. Krüger. Dans l'assistance nombreuse et parmi les personnes reconnues, citons tout d'abord le comte de Villebois-Mareuil, frère du regretté colonel décédé comme l'on s'en souvient au champ d'honneur pour la cause des Boers. Nous remarquons encore la jolie miss Maud Gonne. MM. Pauliat, sénateur, Guérin, Rambaud



anciens ministres, Georges Berry, Alphonse Humbert, Gerville Reache, comte de Bréda chef d'état-major du colonel de Villebois-Mareuil, Grebauval, Escudier, vice-président du Conseil municipal.

La foule est tellement avide de voir de près le Président de la République du Transvaal, qu'il est presque impossible d'ouvrir la portière du wagon. Mais la porte s'ouvre enfin et le Président apparaît grand et majestueux. Un indescriptible tonnerre d'applaudissements se fait entendre mêlés de respect, d'admiration et de joie. « Vive Krüger! Vive Krüger! » partent de toutes les poitrines, l'enthousiasme méridional est surpassé par le délire parisien. Le vieil homme d'Etat a conquis en une seconde toutes les faveurs des habitants de la capitale. Ce n'est qu'à grand'peine que le Président descend, précédé du D^r Leyds et soutenu par M. Van Hamel. La foule est tellement compacte que le Préfet de police

et le chef du Protocole ont décidé que les toasts et les discours ne seront point prononcés dans le salon réservé à cet effet tant il y aurait à craindre une catastrophe.

M. Crozier souhaite la bienvenue à M. Krüger au nom du Président de la République.

Du même ton ferme que nous lui avons connu à Marseille, le Président Krüger lui répond en ces termes :

Monsieur,

Le Président de la République sud-africaine remercie le Président de la République française et le Gouvernement de lui avoir fait souhaiter la bienvenue à son arrivée à Paris. Il vous prie, monsieur, de transmettre ses remerciements au chef de l'Etat et au gouvernement de la République française.

C'est ensuite M. Guérin, vice-président pour l'indépendance des Boers qui prend la parole :

Monsieur le Président,

Au nom du Comité général pour l'indépendance des Républiques boers, et en l'absence de M. Krantz, ancien ministre de la guerre, j'ai l'honneur de vous souhaiter la bienvenue à votre arrivée à Paris. Les acclamations qui vous accompagnent depuis votre débarquement en France et qui montrent la sympathie ardente du peuple français pour le peuple boer, vous allez les retrouver ici, et la population parisienne va acclamer en vous l'héroïque champion de la liberté, de la justice et de l'indépendance de votre pays.

Le Président Krüger lui tend la main et l'émotion se lit sur son visage. Le Docteur Leyds traduit ce discours auquel le Président répond et M. Van Hamel traduit :

Le Président de la République sud-africaine vous remercie. Il vous dit d'abord combien il a été touché et ému en voyant les manifestations spontanées dont il est l'objet depuis deux jours de la part de milliers et de centaines de milliers de Français.

Il remercie spécialement le Comité pour l'indé-

Les petits-enfants et arrière-petits-enfants, la suite du Président montent dans d'autres landaus. Les voitures officielles sont occupées par les conseillers municipaux.

Aux abords de la gare sont rangées plus de 50.000 personnes placées derrière de très nombreuses sociétés et de plus de soixante délégations.

Les cris de « Vive le Transvaal ! » de « Vive Krüger » ! se font de plus en plus nourris lorsque le cortège se met en marche et passe devant le front des délégations. Il est escorté par un peloton de gardes républicains qui encadre la voiture.

Au grand trot les voitures prennent la rue de Lyon, la place de la Bastille, le boulevard Beaumarchais, le boulevard du Temple, le boulevard St-Martin, le boulevard St-Denis, le boulevard Bonne-Nouvelle, le boulevard Poissonnière, le boulevard Montmartre, le boulevard des Italiens et le bou-

levard des Capucines. Arrivés sur la place de l'Opéra, les gardes municipaux qui étaient massés dans les rues adjacentes barrent les abords de l'hôtel Scribe que le cortège atteint à 11 h. 40.

Pendant cette course triomphale au milieu du cœur de Paris, les vivats n'ont pas cessé durant une minute, pas même durant une seconde. C'est que le peuple de Paris si souvent divisé dans ses luttes intestines sait oublier ses rancunes lorsqu'il s'agit de recevoir des personnages influents qui viennent lui demander aide et protection.

Si ce n'est que les drapeaux étaient moins nombreux aux fenêtres qu'en 1896, nous nous serions cru aux inoubliables fêtes franco-russes.

Celles-ci ont dépassé s'il est possible encore par l'enthousiasme, les réceptions qui ont été réservées au tsar Nicolas II par la population parisienne.

Sur tout le parcours on lance dans le

landau présidentiel des bouquets de fleurs, de violettes et de roses qui viennent quelquefois tomber aux pieds de l'illustre vieillard. Des femmes hardies ont même été jusqu'à déposer des gerbes de fleurs dans la voiture au risque d'être écrasées. Bel enthousiasme qui fait le plus grand honneur aux Parisiens.

Le landau pénètre sous la voûte de l'hôtel Scribe et le Président en descend. Il lui est impossible de gagner l'escalier pour se rendre au troisième étage où se trouvent ses appartements tant l'affluence est nombreuse. Sur chaque marche se trouvent des délégués, des groupes de femmes, etc.

Le Dr Leyds fait monter le Président par l'ascenseur au grand mécontentement de tous. Au troisième étage il trouve les membres masculins et féminins de la société néerlandaise du Sud-Afrique qui lui ont réservé une chaude ovation.

De nombreux discours en hollandais lui

sont adressés. Son émotion est grande, moins grande pourtant que lorsqu'il se rend dans l'antichambre de son appartement. Des voix d'enfants entonnent l'hymne national boer *le Volksved*. Deux des charmants choristes sont les propres arrière-petits-fils du Président, l'aîné tient à la main un drapeau transvaalien, les trois autres sont ceux de Mme Pierson, femme du consul général du Transvaal qui les accompagne elle-même au piano. Attention délicate et qui fait le plus grand honneur à ceux qui en ont eu l'idée.

Si la journée a été dure pour un homme de l'âge du Président, il est évident que l'émotion a dû le terrifier bien davantage. Après les ovations publiques les surprises sentimentales et de nouveau les ovations publiques. La foule l'appelle, et lorsqu'il se présente sur son balcon les vivats sont si nourris qu'il doit y rester pendant plus de cinq minutes.

M. Krüger se retire ensuite dans sa chambre à coucher au milieu de ses petits-enfants et de ses arrière-petits-enfants.

Il fait demander par M. Leyds une audience au Président de la République.

M. Lépine, M. le comte de Villebois-Mareuil sont introduits auprès du Président.

Quelques instants après le Président Krüger reçoit les délégations des députés et des conseillers municipaux. Après avoir encore une fois salué la foule, il se retire dans ses appartements pour y prendre quelques instants de repos.

M. Loubet en réponse à la demande d'audience que lui avait adressée le Président Krüger, l'a fait informer qu'il le recevrait à l'Elysée à 4 heures avec les honneurs prescrits pour les réceptions officielles. En effet à quatre heures moins un quart le lieutenant-colonel Meaux-St-Marc est venu chercher le Président à l'hôtel Scribe dans un landau de la Présidence, escorté de cuirassiers.

Les honneurs ont été rendus par un bataillon d'infanterie avec colonel, drapeau et musique.

M. Crozier, le capitaine de frégate Huguet et le commandant Bouchez ont salué le Président à sa descente de voiture. M. Krüger s'est alors incliné profondément devant le drapeau qu'il a salué. M. Combarieu et le général Dubois, secrétaires généraux de la Présidence, l'ont reçu dans le vestibule et introduit dans le salon des Ambassadeurs où l'attendait le chef de l'État entouré des officiers de sa maison militaire. Le Président Loubet portait sur l'habit le grand cordon de la Légion d'honneur. M. Krüger en redingote avait revêtu l'insigne de sa dignité présidentielle qui consiste en un large ruban vert à liseré rouge orné de l'écusson du Transvaal.

En hollandais, le Président Krüger a adressé quelques paroles de salutation à M. Loubet traduites aussitôt par M. Van

Hamel qui a traduit ensuite les paroles du Président de la République française adressées à M. le Président Krüger. Puis les Présidents se sont serré la main. L'entrevue a duré environ dix minutes. Le retour s'est effectué avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

Le cortège a suivi l'avenue Marigny, l'avenue des Champs-Élysées, la rue Royale et les boulevards. Une légère modification à l'itinéraire habituel s'était imposée afin d'éviter au cortège de passer devant l'ambassade d'Angleterre.

A quatre heures et demie M. Loubet se dirigeait vers l'hôtel Scribe afin de rendre sa visite au Président Krüger. Des ovations ont accueilli notre Président à son entrée et à sa sortie de l'hôtel Scribe. L'entrevue a duré environ 10 minutes. MM. Leyds Grobier, Van der Hoeven l'ont reconduit à son landau.

La foule n'ayant pas vu depuis quelques

instants son hôte, l'a réclamé avec insistance, et force fut au Président Krüger de reparaître encore une fois au balcon où une ovation de plus en plus nourrie lui était réservée. La nuit arrive et la foule se disperse pour revenir plus compacte dans la soirée.

QUATRIÈME JOURNÉE (25 NOVEMBRE)

La coutume boer voulant que le dimanche soit consacré au repos, aucune sortie, aucune réception n'a eu lieu. Le Président est resté au milieu des siens dans l'intimité la plus stricte. La foule l'ayant réclamé, à plusieurs reprises M. Krüger est venu la saluer de son balcon.

Les sollicitations et les demandes d'audience sont repoussées impitoyablement par le D^r Leyds et ses secrétaires.

A onze heures une cérémonie religieuse a lieu dans le grand salon de son appartement à laquelle assistaient seulement les personnes de son entourage.

Détail amusant le Président habite en face le magasin de nouveautés Old England rue Scribe, et de l'autre côté du boulevard

sont les bureaux du journal anglais *Le Times*.

Des dépêches de sympathie arrivent par centaines de tous les coins du monde. A signaler : « Les membres de la Société de commerce de Kazov souhaitent tous le succès au Président du Transvaal. »

Le registre déposé dans le salon de l'hôtel se couvre chaque jour de nombreuses signatures.

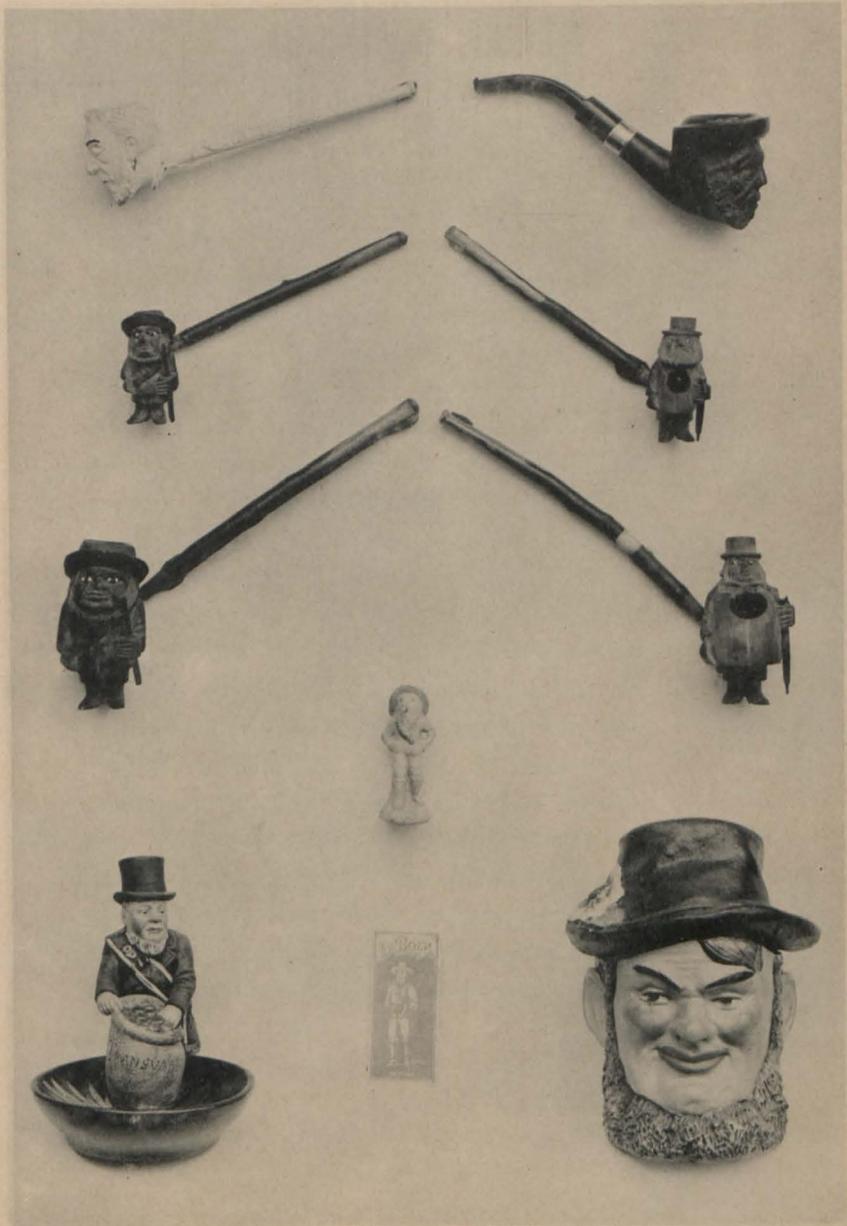
Le Président Krüger se couche de très bonne heure non sans avoir conféré longuement avec M. le D^r Leyds.

CINQUIÈME JOURNÉE (26 NOVEMBRE)

A midi le Président Krüger quitte l'hôtel Scribe et se dirige vers le Bois de Boulogne et l'Exposition. Un escadron de cavalerie servait d'escorte au cortège qui se composait de deux landaus précédés de la voiture de M. Lépine.

Le cortège suit la rue de la Paix, la rue Castiglione, la rue de Rivoli, la place de la Concorde et les Champs-Élysées. Avenue Nicolas II le Président se fait expliquer par les personnes qui l'accompagnent quelle fut la destination de chacune des galeries. Sur le pont Alexandre III des groupes se forment et les ouvriers sortant des galeries, viennent acclamer M. Krüger.

Le cortège contourne les Invalides sans s'arrêter, gagne le Champs-de-Mars, l'Ave-



nue de la Bourdonnais et s'arrête sous la Tour Eiffel.

M. Picard, commissaire général est présenté par M. Lépine. Il lui fait part du succès obtenu par le Pavillon du Transvaal. M. Salles administrateur de la Tour remet à M. Krüger trois médailles commémoratives pour lui et ses petits-fils — puis l'ascension de la Tour commence. Au premier étage une halte pendant laquelle M. Lépine sert de cicérone. A la deuxième plate-forme le panorama attire les regards du Président. Il ne quitte l'Exposition qu'après avoir visité le Pavillon du Transvaal qui fut si couru pendant les six mois qui viennent de s'écouler. Devant le pavillon des fleurs et des drapeaux, M. Pierson reçoit le Président le conduit devant son buste entouré de bouquets, lui montre les inscriptions gravées sur les murs et les colonnes, inscriptions si élogieuses pour les Boers et si justement dures pour les Anglais. Dans la ferme boer

une bible en hollandais est ouverte, et M. Pierson lit à haute voix un verset qui parle de la protection du Seigneur.

Le cortège rentre ensuite à l'hôtel Scribe. Depuis les Champs Elysées la foule s'est massée sur les trottoirs et fait une ovation au Président lorsqu'il passe au grand trot.

Après un instant de repos MM. Trarieux, Monod, Anatole France, Louis Hamet, Bréal, Frédéric Passy, Delpech, Gaston Deschamps sont reçus par le Président. M. le Chevalier de Mearees chargé d'affaires des Pays-Bas a été reçu en audience privée et a remis au Président la dépêche de la Reine Wilhelmine.

Viennent ensuite : le Comité Néerlandais sud-africain, le Comité du sou des Boers, la députation irlandaise présentée par Miss Maud Gonne, le Comité des volontaires français du Transvaal.

Le Président a reçu un jeune Français Maurice Baujar qui, après avoir combattu

comme volontaire au Transvaal a dû revenir en France où il fait actuellement son service au 39^e régiment d'infanterie à Rouen.

La foule est toujours aussi compacte au dehors, pas une note discordante ne se fait entendre, il n'y a plus en France de partis, tous acclament le Président. Sur l'impériale de l'omnibus Madeleine-Bastille dix individus portant chacun devant eux une lettre composant les mots VIVE KRUGER sont fort acclamés.

SIXIÈME JOURNÉE (27 NOVEMBRE)

A huit heures trois quarts le Président va rendre visite au Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur qui lui rend aussitôt sa visite à l'hôtel Scribe.

Peu après les bureaux du Conseil municipal et du Conseil général viennent saluer le Président.

A 10 h. 25 M. Krüger monte en voiture et va rendre sa visite à l'Hôtel de Ville aux conseillers municipaux. Les vice-présidents sont au haut de l'escalier d'honneur. Ils conduisent le Président dans la salle du Conseil.

M. Escudier s'exprime en ces termes :

Monsieur le Président,

Il n'a dépendu de nous que cette réception fût plus solennelle et que nous rendions au Prési-

dent Krüger des honneurs dignes de lui : nous avons dû nous incliner devant des circonstances de force majeure que nous pouvions, mais que nous n'avions pas voulu prévoir.

Vous voici, monsieur le Président, dans cet Hôtel de Ville, berceau et refuge de nos libertés. Dans ces murs au passé glorieux, vous êtes mieux que partout ailleurs respecté, compris et admiré.

Cette visite que vous avez tenu à faire, nous en conserverons l'impérissable souvenir. Puissiez-vous de votre côté, monsieur le Président, emporter de votre séjour à Paris des consolations et des espérances.

Vous avez reçu ici l'accueil que méritent la noblesse de votre cause et la grandeur de votre caractère. Notre généreuse cité a continué la grandiose manifestation qui, de Marseille à Paris, soulevait la France sur vos pas. Elle a exprimé en un moment les sentiments d'admiration amassés dans les cœurs pendant de longs mois par l'indomptable résistance des glorieuses Républiques sud-africaines, et si elle a traduit ses sympathies avec plus de chaleur, avec plus d'enthousiasme encore que les autres villes, c'est qu'elle avait besoin de crier son patriotisme et son culte des héros.

Dans notre ville, palpitante du frisson des grands jours, votre venue, monsieur le Président, a déterminé un de ces mouvements d'opinion qui emportent d'un même élan toutes les classes de la société, et vous avez vu, quittant ses chantiers, quittant ses affaires, ses ateliers, se presser autour de vous tout le peuple de Paris. Vous avez senti battre son cœur, le cœur de la France.

Je ne puis croire, monsieur le Président, que la voix de Paris, qu'un illustre écrivain étranger appelait l'orateur de l'Humanité, ne sera pas entendue des nations.

Puisque les gouvernements sont muets devant l'iniquité, que les peuples parlent ; qu'ils disent leur volonté, et l'arbitrage s'imposera comme une satisfaction nécessaire à la justice et à la civilisation.

M. Chéroux président du Conseil général prononce le discours suivant :

Monsieur le Président,

Le Conseil général de la Seine a considéré, non seulement comme un très grand honneur, mais aussi comme un devoir sacré d'apporter au Pré-

sident de la République du Transvaal le très respectueux hommage et de son admiration et de sa profonde sympathie.

Vous représentez le peuple le plus libre et le plus digne de la liberté ; vous êtes l'élu des hommes les plus braves de la terre, lions dans la bataille, chevaleresques après la victoire, indomptables dans la défaite.....

Une grande émotion s'empare de tous quand on voit le Président Krüger, qui a retiré sa pelisse, se dresser de toute sa hauteur.

D'une voix très forte, il prononce en hollandais un discours que le docteur Leyds a traduit ainsi :

Je remercie le Conseil des paroles éloquentes et des sentiments chaleureux qu'il m'a exprimés. Je lui suis reconnaissant de son accueil, qui est le couronnement de celui que j'ai reçu à mon arrivée à Marseille. Depuis mon débarquement, c'est un flot montant d'enthousiasme qui m'a porté jusqu'ici. J'ai été particulièrement reconnaissant de la façon dont le gouvernement de la Républi-

que m'a reçu, je suis sensible à la réception du Conseil municipal, à tout ce que vous avez fait et, surtout, à tout ce que vous avez voulu faire. J'y suis sensible, puisque cet enthousiasme est tout fait des sentiments inspirés par mon deuil et celui de mon pays.

Je me demande si vous auriez pu faire quelque chose de plus, tellement vous avez fait. Le président du Conseil général était à mon arrivée à la gare de Lyon et le président du Conseil municipal, M. Grébauval était à Marseille, de sorte que c'est Paris qui m'a reçu en même temps que la France.

Je suis émerveillé de la réception que m'ont faite les Parisiens. Le peuple boer n'est pas un peuple de vaincus, c'est un peuple de lutteurs ; il lutte, et il luttera encore longtemps.

Si le peuple boer pouvait entendre les acclamations qui ont accueilli son Président, ses forces seraient doublées. Malheureusement ces acclamations ne peuvent lui parvenir, parce que toutes les lignes de communications sont entre les mains de ses ennemis, mais il le saura un jour et il en sera reconnaissant.

Je remercie aussi la presse de ce qu'elle a fait ; si elle pouvait aller au Transvaal, elle en rappor-

terait des histoires bien plus épouvantables que celles que l'on connaît déjà.

J'ai prononcé lors de mon arrivée le mot de « barbarie ». Si la presse pouvait voir les choses de près, elle serait effrayée des atrocités et des injustices commises par les Anglais. Je suis reconnaissant aux deux Conseils d'avoir rappelé que justice pouvait être obtenue par l'arbitrage, et je les remercie d'avoir, en organisant cette réception, cherché à propager cette idée sûre et juste.

Des réceptions telles que celles qui ont été organisées contribueront à faire pénétrer dans l'âme du peuple le principe de l'arbitrage et à assurer ainsi la paix entre les peuples.

J'espère que ce sera là le résultat final de toutes vos acclamations. S'il ne devait rester de vos accueils enthousiastes que l'écho d'un bruit, j'en serais peut-être plus affligé que je ne m'en réjouis maintenant.

SEPTIÈME JOURNÉE (28 NOVEMBRE)

Le Président est très fatigué des réceptions des journées précédentes, aussi son médecin lui ordonne-t-il un repos absolu. M. Krüger ne sort pas de la matinée et ne quitte l'hôtel que vers midi et demi pour se rendre à l'Ecole des Beaux-Arts, pour y admirer la maquette du monument élevé à la mémoire du général de Villebois-Mareuil, mort si glorieusement sur le champ de bataille de Boshof.

Il est reçu par M. Berthoulat de la rédaction du journal *La Liberté*, par M. Ch. de Villebois-Mareuil.

Le directeur de *La Liberté*, M. Berthoulat, prononce le discours suivant qui est traduit en hollandais par M. Van Hamel :

Monsieur le Président,

Lorsque le colonel de Villebois-Mareuil adressa

de Prétoria à la *Liberté* cette belle lettre du 15 janvier qui retentit sur l'Europe comme un coup de clairon, il écrivait :

« J'aurai assisté à un beau spectacle d'humanité, d'une humanité soulevée par les deux plus grands sentiments qui puissent agiter l'homme : Dieu et la patrie !... »

« J'aurai eu aussi la réconfortante pensée de m'être senti pour ainsi dire parmi les miens et d'avoir goûté tant de sympathies vibrantes qui passaient par le *France-Colonel* pour monter en touchant hommage vers la France. »

C'est encore au *France-Colonel*, monsieur le Président, que vous venez rendre un honneur suprême, interrompant pour lui les étapes douloureuses d'un pèlerinage que le monde entoure de sa piété. Une telle démarche va droit au cœur des parents de Villebois-Mareuil, de ses amis, de tous ceux qui aiment le Transvaal, c'est-à-dire de tous les Français.

Le collaborateur dont le cher souvenir demeure notre orgueil s'en fut au Transvaal parce qu'il lui sembla que l'épée de la France ne pouvait rester absente des champs de bataille où les Républiques sud-africaines renouvellent et dépassent, pour le Droit et la Patrie, les plus nobles luttes

que l'histoire ait léguées à l'admiration des peuples. Il voulait y faire revivre la vieille devise des ancêtres : « *Gesta Dei per Francos* ». Il a succombé dans l'accomplissement de cette tâche héroïque et ses restes mortels reposent là-bas, sous l'humble tertre de Boshof, enveloppés d'un linceul de gloire.

Mais si les hasards de la guerre, intrépidement bravés, n'ont pas permis à Villebois-Mareuil d'être le Lafayette des Etats-Unis de l'Afrique du Sud, l'espoir nous reste, monsieur le Président, que vous en serez un jour le Lincoln. Le triomphe de la force sera sans doute aussi éphémère que son iniquité paraît éclatante. Il y a au Transvaal quelque chose d'impugnabile : la foi et le patriotisme de ses fils. Les heures injustes et cruelles auront des lendemains réparateurs que va préparer la conscience universelle enfin réveillée, — et ce réveil, nous sommes de ceux qui croient que la France le devra sonner...

Tels sont, monsieur le Président, les sentiments dont nous vous offrons ici l'expression respectueuse et résolue, en vous remerciant au nom du comité et de la *Liberté*, d'avoir daigné répondre à notre invitation. Je vous demande de vouloir bien jeter un coup d'œil sur le projet choisi pour

perpétuer la mémoire du « France-Colonel ». Il symbolise la vie chevaleresque de notre ami et sa mort si belle ; il associe, car nous avons, nous aussi, connu les luttes inégales et les grands revers — les souvenirs de la campagne de France à ceux de la campagne du Transvaal. On y lira avec le nom des combats sur la Loire, ceux de Colenso et de Spion-Kop, où s'illustra Villebois-Mareuil. Ce monument évoquera pour l'immortalité l'amitié fraternelle de la France et du Transvaal, scellée par un noble sang répandu noblement.

Le Président Krüger répond :

Messieurs, je remercie le Comité et le journal *la Liberté* qui a pris la noble initiative de préparer un monument pour l'homme que, dans le Transvaal, tous vénèrent comme un héros de la France. C'est avec une émotion toute particulière que je me tourne vers le projet de ce monument ; car je ne songe pas à cacher le sentiment profond d'admiration que m'inspire ce chevalier sans peur et sans reproche, qui a mis son épée au service de deux Républiques, et qui a succombé en se battant pour l'une d'elles. Je comprends

qu'une telle vie et qu'une telle mort aient pu si bien inspirer un grand artiste.

Mais en me rappelant les exploits de Villebois-Mareuil, du colonel français devenu général boer, je me souviens des nobles camarades qui sont partis avec lui et qui ont, depuis, suivi son exemple. Oui, M. Barthoulat a eu raison de parler des Français qui s'en allaient vers l'Orient accomplir comme il l'a dit, *Gesta Dei per Francos*. Oui, Villebois-Mareuil et ses camarades rappellent le souvenir de ces héros du moyen âge, de ces chevaliers français qui allaient combattre loin de leur pays pour la cause de la chrétienté.

Pour mes compatriotes boers, se battre était chose aisée, car c'est sur leur sol et pour leur sol qu'ils se battaient et qu'ils se battent. Mais pour les Français qui ont quitté leur famille, leur pays et quelques-uns même l'armée française, c'est un acte d'une générosité vraiment idéale. Et c'est pourquoi je salue avec émotion le monument futur ; je remercie et félicite les artistes, je remercie tous les membres du Comité d'avoir réalisé un vœu formé par le Transvaal tout entier.

Et puisque c'est un journal français qui a pris l'initiative de la souscription et que la visite d'aujourd'hui a un caractère presque intime, je veux

dire ici ce que, dans des occasions précédentes, la solennité de la réception ne m'a point permis de dire complètement. C'est qu'il y a d'autres soldats français qui se battent au Transvaal, que ceux qui ont pris l'épée. Ces autres soldats, ce sont les journaux français, c'est cette autre armée qui s'est mise au service de la liberté et de la justice. Avant mon arrivée, ces journaux avaient préparé ma réception, et c'est à eux, je le sais, que je dois ces acclamations qui me consolent et qui me réjouissent dans ma tristesse. Je regrette que l'ignorance de votre langue ne me permette pas de lire leurs articles.

Mais je n'ai qu'à compter les colonnes qu'ils consacrent à mon voyage pour me rendre compte de leur sympathie, pour me rendre compte que c'est grâce à eux qu'aujourd'hui, dans le plus petit village de France, on sait ce qui se passe, et à Paris, où le Président du Transvaal est acclamé et là-bas où ses soldats se battent.

Je compte sur elle pour l'avenir. Elle continuera à défendre avec ma cause, qui est la cause de la paix, de l'indépendance, de la justice, la cause de l'humanité.

Le Président se fait expliquer les allégo-

ries qui ornent le socle du monument et félicite chaudement les auteurs de ce projet. Les élèves de l'Ecole l'acclament et la foule lui fait une longue ovation lorsqu'il se rend à l'hôtel Scribe.

Dans la journée sur les conseils de son médecin le Président reçoit peu de monde. Suivant son habitude il se couche de bonne heure, après avoir conféré longuement après son dîner avec ses conseillers.



HUITIÈME JOURNÉE (29 NOVEMBRE)

Le Président reçoit le Prince Henri d'Orléans avec lequel il s'entretient pendant une demi-heure. Il reçoit ensuite le sculpteur G. Achard qui lui offre un groupe allégorique en plâtre *la Résistance des Boers*. Puis la ligue internationale des femmes pour le désarmement général.

Après le déjeuner les réceptions continuent : la délégation des élèves des Beaux-Arts vient le remercier, les délégués pour l'arbitrage, les délégués de l'Union chrétienne, etc., etc.

Le cortège rentre à l'hôtel Scribe à midi. Ouations et fleurs sont adressées au Président pendant toute la durée du parcours.

Anssitôt après le déjeuner, M. Krüger reçoit de nombreuses délégations :

D'abord c'est M. Henri Rochefort qui

remet au nom du Comité l'épée d'honneur dont la garde en or massif représente un Boer étranglant un léopard, il formule ensuite en une allocution très spirituelle des vœux ardents pour l'indépendance de la République Sud-Africaine.

C'est ensuite la délégation des étudiants. Ils offrent une superbe gerbe de fleurs autour de laquelle un ruban porte cette inscription « Les Etudiants à Krüger ». — M. Pardanaud, étudiant ès lettres, prononce ce discours :

Monsieur le Président,

En vous offrant ces fleurs au nom de nos camarades de l'Université de Paris, nous venons nous associer par un témoignage d'admiration respectueuse, à l'universel enthousiasme qui salue en vous le soldat héroïque de la Liberté et du Droit. Nous autres étudiants, à qui est échu ce privilège inappréciable de pouvoir, à l'abri des préoccupations matérielles, consacrer notre temps aux recherches de l'intelligence, nous avons plus que

les autres le devoir de défendre les causes justes, et nous ne croyons pas, monsieur le Président, qu'il en puisse exister de plus équitable que la vôtre.

Ainsi nous ne faillirons pas aux exemples de nos aînés qui, pour la liberté, ont toujours prodigué leur jeunesse et quelquefois leur vie, en Pologne, en Italie, en Grèce, et plus récemment encore, au Transvaal.

Notre inexpérience s'abuse peut-être ; il nous semble cependant que cette manifestation peut avoir une portée encore plus haute. Nos camarades, qui tout à l'heure — lorsque vous paraîtrez au balcon, vont vous saluer de leurs acclamations unanimes, représentent en art, en politique et en religion les opinions les plus différentes.

Si donc ces esprits si dissemblables ont pu s'unir en ce jour, dans une sympathie commune, pourquoi nos camarades des autres universités d'Europe et d'Amérique ne prendraient-ils pas avec nous l'initiative d'une pareille démonstration, se traduisant — si Votre Excellence nous encourage à poursuivre cette idée — par une pétition collective aux chefs des Etats, qui à la Conférence de La Haye, ont proclamé pour les différends entre nations le droit à l'arbitrage.

Il nous reste enfin, monsieur le Président, un dernier vœu à vous exprimer : puissiez-vous, ainsi que Washington, auquel nous vous comparons tous, triompher dans la lutte héroïque que vous soutenez pour la liberté. Que le peuple que vous avez fondé dans le lointain Sud-Afrique — notre frère de race, puisque beaucoup de ses membres sont français d'origine — compte, dans les années à venir — comme maintenant les Etats-Unis d'Amérique, — des jours de grandeur et de prospérité.

Le Président répond :

Je me souviens avec tristesse que plusieurs des vôtres ont abandonné leurs études pour venir verser leur sang au Transvaal, en défendant la cause de l'indépendance.

L'arbitrage dont vous me parlez est en effet le meilleur moyen d'arriver à connaître la vérité ; par lui seul on aplanira les différends qui peuvent s'élever entre les peuples.

C'en est fait des réceptions pour aujourd'hui.

Le Président dîne à 6 h. 45 puis il se rend

au Ministère des Affaires étrangères accompagné de MM. le Dr Leyds et Van Hamel.

C'est le Directeur du Protocole et M. Mollard, chef-adjoint qui reçoivent le Président au bas du perron et M. Delcassé à l'entrée des salons. Après les présentations d'usage, le Ministre des Affaires étrangères invite ses illustres hôtes à se rendre dans son cabinet de travail où un entretien de trois-quarts d'heure resté secret, a lieu.

M. Krüger rentre ensuite à l'hôtel Scribe où il reçoit peu après la visite de M. Delcassé.

NEUVIÈME JOURNÉE (30 NOVEMBRE)

Le Président, levé de grand matin, a consacré toute une partie de la matinée à travailler avec le D^r Leyds.

A 10 heures. M. Ernest Gay, syndic du Conseil municipal lui a remis la médaille d'or réservée aux Chefs d'Etat qui viennent visiter Paris.

Sur la face, une femme négligemment appuyée dans une attitude pleine d'abandon naturel et de grâce, et représentant la Ville de Paris, repose son regard, la tête tournée vers le palais municipal, dont la haute perspective emplit l'horizon.

Au revers, l'inscription suivante :

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

—
LA VILLE DE PARIS

AU PRÉSIDENT

KRUGER

—
27 NOVEMBRE

1900

Des branches de laurier formant bordure entourent l'inscription.

A 1 h. 1/2, le Président se rend au Palais du Petit-Luxembourg pour saluer M. Fallières qui le reçoit avec le cérémonial habituel.

A 4 heures, nouvelle visite à l'Élysée qui a duré un quart d'heure. La réception a eu lieu dans le grand salon doré.

De l'Élysée, M. Krüger se rend au Palais-Bourbon pour saluer M. Deschanel. L'entrevue très cordiale dure dix minutes.

Peu de temps après être rentré à l'hôtel Scribe, le Président de la République puis MM. Fallières et Deschanel rendaient leur visite au Président Krüger.

Par le train de 8 heures, Mme Eloff et Mlle Guttman, les petites-filles du Président quittent Paris pour se rendre directement à La Haye afin de tout préparer pour recevoir le grand patriote.

DIXIÈME JOURNÉE (31 NOVEMBRE)

Le Président ne reçoit pas dans la matinée, il parcourt avec le D^r Leyds les nombreuses dépêches reçues et lit les journaux allemands et hollandais. Bien que le départ ne soit fixé que pour une heure, la foule stationne bien avant midi aux abords de l'hôtel. On réclame le Président qui apparaît au balcon et est longuement acclamé par les cris de « Vive Krüger, Vive l'arbitrage ».

A une heure dix minutes, le cortège se met en marche vers la gare du Nord par les boulevards, la place de l'Opéra, la Chaussée-d'Antin, la rue Lafayette, le carrefour Châteaudun et la rue de Maubeuge.

Sur tout le parcours des bouquets de fleurs sont jetés à profusion, quelques-uns même tombent dans la voiture présidentielle.

Le carrefour Châteaudun est noir de monde.

Les consommateurs remplissent les terrasses et montent sur les tables. La taverne Degremont, la taverne Pousset, la brasserie Muller sont archi-combles.

De tous les côtés les ouvriers et les ouvrières grossissent la foule et prennent sur leur heure de déjeuner la visite d'adieu au Président Krüger. Quelle foule sympathique et heureuse de pouvoir l'acclâmer une dernière fois !

La rue de Maubeuge est gravie assez rapidement, à l'angle de la rue Rocheschouart les manifestations augmentent encore et touchent à la frénésie.

Les personnes qui sont à cette heure occupées à déjeuner quittent la table et agitent leur serviette en envoyant des fleurs. Une rose égratigne le nez de M. Krüger.

Le projet de recevoir le Président dans

le salon qui avait été aménagé à cet effet est abandonné tant l'affluence est nombreuse.

A une heure vingt une longue suite d'acclamations se fait entendre.

M. Krüger se rend directement de son landau au wagon-salon du Nord-Express.

Sur l'avant-quai 300 personnes ont pu pénétrer. Les membres de l'Union néerlandaise, les Transvaaliens de passage à Paris, les membres du Comité pour l'indépendance des Boers, les membres de la Presse.

La foule de plus en plus nombreuse est maintenue par un service d'ordre des plus actifs.

A l'entrée du Président Krüger dans la cour du départ, les cris cent fois répétés de Vive l'arbitrage; Vive le Transvaal, courage, courage, se font entendre. Le Président est très ému et salue en s'inclinant.

M. Crozier adresse au nom du Président de la République française des paroles

d'adieu et le Président Krüger lui répond en quelques mots et se dirige vers le train qui doit le conduire à Cologne. Il monte dans le wagon n° 619, avec MM. Leyds, Pierson, Eloff, Van Hamel. Dans les autres wagons prennent place les membres du bureau du Comité pour l'indépendance des Boers.

MM. Escudier et Chérioux présentent leurs adieux au Président au nom du Conseil municipal et du Conseil général et lui souhaitent pleine réussite pour la noble mission qu'il a entreprise. Un grand nombre de conseillers municipaux, de députés, de délégations se succèdent devant le wagon présidentiel.

Le Président s'incline longuement, un coup de sifflet se fait entendre, puis le train s'ébranle.

La foule contenue l'acclame. — *La Marseillaise* se fait entendre au dehors. Une dernière pensée hante tous les esprits.

Le Président réussira-t-il à convaincre les diplomates et comme si tout le monde présent était obsédé de la même pensée un long cri mille fois répété de « *Vive l'arbitrage !* » se fait entendre. « *Vive Krüger !* »

Le voyage du président Krüger a été jusque et au delà de la frontière française une véritable marche triomphale.

A toutes les stations qu'il a traversées, le vénérable héros a été acclamé par des foules accourues de partout. Même le long des voies, les paysans, à plusieurs endroits de la route, s'étaient groupés dans les champs et faisaient des signes de sympathie.

A Compiègne, à Creil, à Noyon, la foule a poussé des hourras frénétiques au passage du train. Le président s'est mis à une portière de son wagon pour saluer.

A Saint-Quentin le train a stoppé quatre minutes. Une foule énorme avait envahi la gare et les places avoisinantes. Une déléga-tion composée de plusieurs sénateurs et

députés de l'Aisne, du maire de Saint-Quentin, des adjoints est venue saluer le président au passage.

Le maire et M. Hugues, député, ont prononcé des allocutions, des gerbes de fleurs ont été apportées par les sociétés locales. Lorsque le train est parti, emmenant le maire et les députés qui accompagnent le président jusqu'à la frontière, une formidable acclamation a fait trembler les vitres de la gare.

A Jeumont, les mêmes ovations ont été faites à l'illustre voyageur. M. Pauliat, président du comité pour l'indépendance des Boers, a présenté les adieux de ce comité au président Krüger.

Le Président très ému a répondu :

Merci, messieurs, de vos dernières paroles, elles resteront gravées dans mon cœur. J'ai fait mes adieux à Paris, la grande cité, qui m'a reçu avec tant d'éclat et tant de sympathie dans l'admirable Hôtel de Ville où m'attendait le Conseil

municipal et dans la rue où m'attendait le peuple; il me reste à faire mes adieux à la France; au cher pays hospitalier qui a ajouté aux longues années de ma vie une semaine inoubliable. Mes adieux à Paris n'ont pu être qu'un grand cri de reconnaissance allant à tous, répété à tous, car tous m'ont acclamé. En quittant le sol de la France, je veux une dernière fois exprimer par quelques paroles les sentiments les plus profonds de mon cœur.

Je suis ému au moment où je vais passer la frontière, car plus que jamais, il me semble qu'en quittant le territoire de la République française, c'est une grande et bonne sœur que je quitte, la sœur de nos républiques sud-africaines. J'emporte des souvenirs qui ne s'effaceront jamais de ma mémoire, souvenirs d'hommes et de choses, souvenirs d'une hospitalité sans bornes, d'une sympathie sans réserves.

Les votes si touchants du Sénat et de la Chambre me resteront chers autant que l'accueil éminemment cordial que m'a fait le Président de la République et que m'ont fait les ministres.

Ce que je laisse à la France, c'est mon cœur, et ce cœur ne vous oubliera pas, vous qui l'avez réchauffé et consolé par vos paroles et par vos

actes. Il saigne encore. Il souffre des douleurs de mon peuple. Il ne sera guéri que le jour où notre indépendance sera rétablie, garantie pour l'avenir, où nous pourrions être en toute sécurité ce que nous sommes, ce que nous voulons rester : un peuple de travailleurs honnêtes et de vaillants gardiens du sol national.

Pour nous faire retrouver cette indépendance pacifique, nos hommes continueront à se battre, et moi je poursuis mon voyage ; mais j'espère que la France, elle aussi, continuera activement l'œuvre qu'elle a si brillamment inaugurée en me recevant comme son ami.

Une voie me paraît ouverte, je l'ai appelée du mot d'arbitrage, et ce mot, j'en suis très heureux, est déjà devenu le cri de la foule. Qu'il soit aussi le mot d'ordre des gouvernements. Par ce mot, j'entends plus spécialement dans les circonstances pénibles que la guerre a créées, une délibération suivie d'une médiation amicale des puissances en faveur de la paix, et surtout de la justice, car c'est la justice que je réclame. La guerre doit finir. Les intérêts de nos peuples, la cause de l'humanité l'exigent, et comme nous ne la finirons pas en déposant les armes, une médiation s'impose.

En débarquant en France, j'ai parlé de la façon barbare dont cette guerre est faite par nos adversaires : en quittant la France, je veux dire à ce sujet deux choses : d'abord que nous avons fait parvenir nos griefs à lord Roberts et que le général anglais a promis de faire cesser ces cruautés. Peut-être n'a-t-il pas pu se faire obéir. Quoi qu'il en soit, la barbarie continue.

Je tiens à dire ensuite que c'est comme chef d'un peuple, non comme chef de famille que j'ai à me plaindre. Ma famille est traitée par lord Roberts avec beaucoup d'égards et je l'en remercie.

Et maintenant, je tends la main en signe d'adieu aux membres du comité pour l'indépendance des Boërs, aux sénateurs, aux députés, à tous les amis qui ont voulu m'accompagner à la frontière.

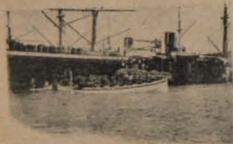
J'envoie mes adieux et mes remerciements à tous les autres peuples et gouvernements par l'intermédiaire de cette presse qui a si vaillamment secondé mes efforts.

Adieu et merci pour tous. Vive la France.

Les dernières paroles du Président sont couvertes par des vivats de « Vive Krüger ! »



Les enfants de la famille Kruger en vacances à la mer.



Le grand Kruger sur le canal de Rotterdam.



Le Président Kruger à son arrivée.



Le Palais National de Johannesburg au Transvaal.



Portrait of Paul Kruger



Portrait of Paul Kruger



Portrait of Paul Kruger



Portrait of Paul Kruger



Portrait of Paul Kruger



Portrait of Paul Kruger



Portrait of Paul Kruger



Souvenir de la visite en France du Président KRUGER



Portrait of Paul Kruger



Portrait of Paul Kruger



Portrait of Paul Kruger



Portrait of Paul Kruger

et des cris enthousiastes de : « Vive l'arbitrage ! Vivent les Boers ! »

Une dernière étreinte et le train part.

Terminons cette courte relation en faisant remarquer que pas une seule note discordante ne s'est fait entendre pendant le séjour du Président Krüger en France, du moins du côté des Français. Il n'en a pas été de même des Anglais. En effet, nous lisons dans les journaux d'aujourd'hui l'article suivant qui se passe de tout commentaire et qui servira à apprécier le tact des sujets de la reine Victoria.

Le préfet de police a fait une enquête pour découvrir l'auteur ou les auteurs de l'inqualifiable agression qui a eu lieu rue Scribe, lors de la visite des étudiants.

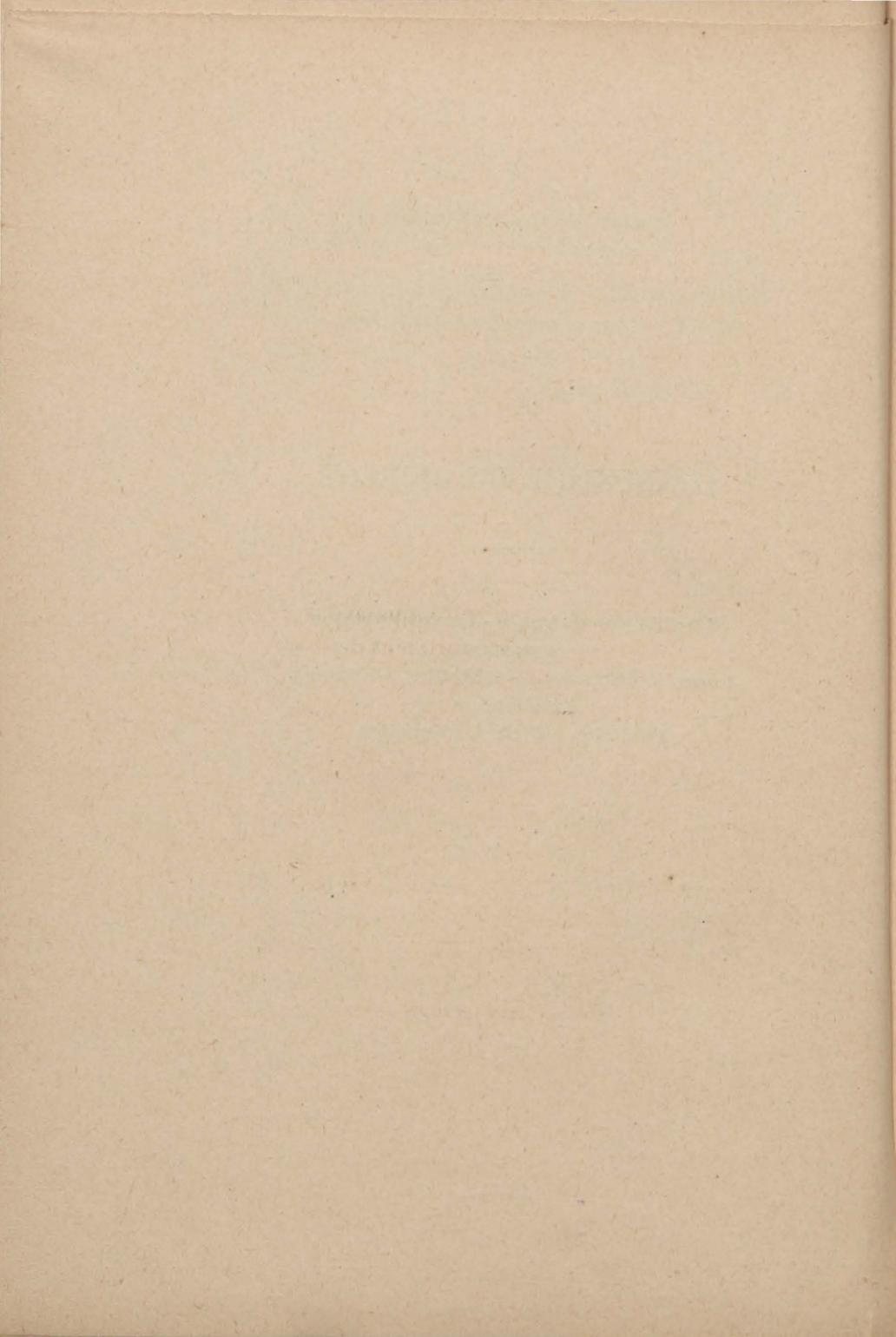
Cette enquête a abouti. L'individu qui a jeté des sous est un Anglais qui occupait l'une des chambres de l'hôtel. Il a été invité à quitter la France dans son intérêt et dans

celui de la paix publique. Il a été mis dans le premier train en partance pour l'Angleterre.

(LES JOURNAUX).

L'INDUSTRIE DU BIBELOT

**Bibelots populaires. — Cartes postales
illustrées
Journaux illustrés. — Médailles. — Musées
Prédictions
Publicité, affiches, étiquettes**



BIBELOTS POPULAIRES

Plus de cent bibelots différents ont été fabriqués en l'honneur du Président Krüger.

Il est peu de visites de Souverains qui aient occasionné une telle fièvre de productions populaires. En moins de huit jours ces petits objets que nous avons pu reproduire presque tous, sortaient des mansardes du quartier du Marais et se répandaient bientôt dans la capitale en s'arrêtant sur la longue ligne des boulevards.

C'est à l'objet populaire, au bibelot à quelques sous, que nous devons presque exclusivement cette fois le soin de rappeler le passage triomphal du Président dans Paris, c'est lui qui reste le témoin des ovations de la foule, c'est lui qui deviendra *d'ici peu tout à fait introuvable*.

Les collectionneurs les légueront à leurs

enfants en leur racontant l'histoire de la guerre anglo-boer, ses origines, ses résultats, le motif du voyage de M. Krüger en Europe. Par le bibelot l'enfant apprendra donc l'histoire et l'homme se souviendra. C'est pourquoi nous avons eu l'idée de placer cet ouvrage dans une collection qui portera désormais le nom d'HISTOIRE PAR LE BIBELOT. Espérons que les événements, les gloires, les visites célèbres nous feront bientôt continuer cette série commencée dans le but de prêter notre concours pour la réussite d'une tâche noble et juste à laquelle applaudiront tous les peuples civilisés.

Voici donc la-liste des principaux objets :

LES ARTICLES DE FUMEUR rappelant la personne du Président ou simplement celle d'un Boer sont extrêmement nombreux. Doit-on attribuer cette production à la faveur que les Transvaaliens accordent à la pipe. Probablement.

Nous avons remarqué une superbe *pipe en écume* du Président.

Nous reproduisons une pipe en bois avec la tête de Monsieur Krüger et son nom sur la coiffure. Deux autres *pipes en bois* très rustiques le représentent avec une canne à la main et une serviette de diplomate sous le bras. Une autre avec la cartouchière en sautoir et le fusil à la main.

Les mêmes sujets, plus petits, sont faits pour *fume-cigares*.

La *pipe Gambier* augmente son intéressante série de la pipe Krüger. Tous les collectionneurs possèdent dans leurs collections un échantillon de la célèbre maison. Voyez plutôt dans la belle collection de pipes de M. Pichon ou dans la collection franco-russe de M. Raffalowitch ou dans la collection Victor Hugo de M. P. Beuve.

Le *cedrier* en terre peinte représente le Président vidant un sac d'or sur lequel est inscrit le mot Transvaal.

Le pot à tabac en terre a été fait aussi en porcelaine. Il n'a de boer que la cocarde qui relève le chapeau.

Un *petit Boer en terre cuite* fumant a été vendu 0 fr. 10.

LES ARTICLES D'USAGE DOMESTIQUE nous donnent :

Une *assiette* avec le portrait du président Krüger.

Une autre *assiette* sort de la fabrique de Creil et Montereau. Monsieur Krüger est à cheval. La série se compose de douze assiettes rappelant des épisodes de la guerre du Transvaal.

Le *couteau Krüger* en aluminium avec médaillon du *Président Krüger*.

Deux *boutons de manchettes* en nacre ont été fabriqués, ils représentent des têtes de Boers coiffés de leur chapeau de feutre. Comme INSIGNES portés à la boutonnière nous avons trouvé : un petit *drapeau transvaalien en soie* devenu introuvable, un autre

Vivent les Boërs
GLOIRE AUX BOËRS

les Victoires des Boërs
PARLIANTS BOËRS

La Marche des Boërs

La Guerre du Transvaal
écrite par
A. Cousin



CABINET DES BOËRS
GLOCK 30



Le dernier Cri du Boer
PSST
SI QU'ON ?
MARIAIT
Krüger à Victoria
??



GLOIRE AUX BOËRS!



LA TRANSVAALIEN
MALLEVILLE GASTY

PROGRAMME ARTISTIQUE

LE GRAND
et John Bull le Petit
Le Rire

V. DAMIEN
A. CHASTAGNER
V. THIELS



drapeau en papier avec portrait du Président et la *cocarde boer* posée sur un ruban vert en croix.

La BIJOUTERIE est *représentée* par une petite broche carrée contenant le portrait de Monsieur Krüger. Deux *épingles de cravate* de module différent représentent le médaillon en profil du Président. Une *petite breloque* est faite d'un chapeau transvaalien relevé d'un côté.

Les JOUETS seront très nombreux cette année. Nous avons trouvé une *boîte de soldats* en plomb représentant les divers uniformes d'un commando boer avec clairon, officier et drapeau.

L'Anglais et le Boer, se mouvant au moyen d'un fil.

Le *Boer tirant*, jouet mécanique.

Plaçons ici *la Peau*, petit masque en es-pèce de gélatine représentant d'une façon frappante le profil du Président.

Grâce à l'amabilité de Félix Rey, de

Dijon, nous avons pu reproduire (Pl. I) le menu qui a été servi au Président Krüger à Dijon. Ce menu très artistiquement illustré constitue un charmant souvenir qui fait grandement honneur à celui qui l'a conçu.

Pour terminer ce chapitre adressons-nous à la PAPETERIE qui nous a donné : le *papier des Boers* de couleur kakhie avec les drapeaux anglais et transvaaliens.

La papeterie du Transvaal dont la boîte reproduit en bleu le portrait du Président. Enfin par une note gaie terminons en signalant « l'Anglophage » représentant un Boer avalant des escadrons anglais, de la cavalerie, de l'artillerie, etc. Ce cartonage a eu beaucoup de succès. On le vendait sur le passage du cortège.

Enfin un *siflet* vendu un sou que nous avons reproduit dans notre planche III est remarquable à cause de sa fragilité.

LA PARFUMERIE nous donne *le Bouquet de*

l'Indépendance avec étiquette illustrée représentant le Président. Les couleurs du Transvaal et des fleurs en complètent harmonieusement l'ensemble.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

Six cartes postales illustrées de vues prises à Marseille ont été lancées dans la circulation.

Une autre représente Krüger et Chamberlain avec cette devise : honte et gloire.

Une autre : Krüger et Marchand (?)

Une autre : le Poste au Transvaal.

Une autre : un Boer en manches de chemise tirant d'une main sur un soldat anglais.

Une autre qui nous vient de Zurich représente à droite sur un rocher le médaillon du Président Krüger ; à gauche, un ouvrier, une femme et un enfant lui offrant des fleurs. Sur cette carte on écrivait dans un emplacement réservé à cet effet son nom, sa condition et son domicile et on l'adressait au consulat général à Paris. Une épitaphe

vibrante à l'adresse du Président est imprimée sur cette carte.

Six autres représentent M. Krüger sous des costumes de fantaisie il est souvent bien méconnaissable.

La dix-huitième carte et dernière de notre collection consiste en un drapeau transvaalien portant ces motifs « Pour l'indépendance. Pour la liberté ».

LE BIBLIOPHILE PARISIEN

Premier Supplément

Revue mensuelle. — Abonnement gratis. — Service régulier sur demande. — (Numéro spécial consacré à nos éditions)

Bureaux : Librairie H. DARAGON, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris (IX)

COLLECTION DU BIBLIOPHILE PARISIEN

Ouvrages sur la Bibliophilie. La Bibliographie et les Curiosités littéraires. Tirage très restreint réservé à nos clients. Ne seront jamais réimprimés. — N. B. On peut souscrire à l'avance à tous les volumes à paraître en cette Collection sur les divers papiers. Les volumes sont livrés au fur et à mesure de leur mise en vente.

VOLUMES PARUS

R. YVE-PLESSIS

PETIT ESSAI

DE

BIBLIOTHERAPEUTIQUE

ou l'Art de soigner et restaurer les livres vieux ou malades

1 joli vol. in-18 tiré à 250 exempl. numérotés et signés.

 Cette édition est entièrement épuisée.

R. YVE-PLESSIS

BIBLIOGRAPHIE RAISONNÉE De l'Argot et de la Langue Verte en France du XV^e au XX^e siècle

Préface de G. ESNAULT

Orné de 8 planches hors texte extraites de volumes argotiques anciens

1 beau vol. in-8 cavalier tiré à 275 exemplaires numérotés et signés.

10 exempl. sur Japon impérial de Tokio

(A à J) à 20 fr.

5 exempl. sur Chine authentique (K à M)

..... 15 fr.

10 exempl. sur Hollande Van Gelder Zonen

(O à X) à Souseints

250 exempl. sur bel alfa vergé (1 à 250)

..... 7 fr. 50

Cette édition est presque entièrement épuisée.

On lit dans le Journal des Débats :

« ... Malgré les limites qu'il s'est imposées, M. R. Yve-Plessis n'a pas laissé de faire une abondante récolte, rien que dans le domaine de l'argot français ; on en peut juger par les 365 articles de sa curieuse bibliographie, qui va, suivant l'ordre chronologique, des pieux Mystères et des Farces joyeuses du quinzième siècle au Dictionnaire de l'argot au vingtième siècle. Rien n'est plus curieux (sans parler des nombreux lexiques argotiques décrits par l'auteur), que cette énumération consciencieuse de romans, poésies, pièces de théâtre, études philologiques ou critiques qui composent cette intéressante Bibliographie raisonnée de l'argot, laquelle peut être considérée par les érudits comme un fort utile complément aux magistrales Etudes du savant Francisque Michel sur ce sujet. »

On lit dans l'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux :

« ... Rien de ce qui a été publié sur

l'argot n'a échappé au consciencieux bibliographe qu'est M. R. Yve-Plessis. Son travail est un trousseau de 365 clefs, correspondant à 365 livres, opuscules ou articles, qui permettent d'ouvrir les serrures les plus mystérieuses de la langue argotique. C'est la base essentielle de toutes les études auxquelles historiens, linguistes ou peintres de mœurs pittoresques voudraient tenter désormais. M. R. Yve-Plessis, par ce nouvel ouvrage, achève de se classer au premier rang des érudits et des historiens du livre. L'édition est particulièrement soignée. »

GABRIEL HANOTAUX
(De l'Académie Française).

LA SEINE ET LES QUAIS

Promenades d'un Bibliophile. Frontispice à l'eau-forte par A. RONNA

1 joli vol. in-18, tiré à 375 exempl. numérotés et signés.

10 exemplaires sur Japon impérial de Tokio

(A à J) à 15 fr.

5 exemplaires sur Chine authentique (K à O)

..... Epuisé

Les exemplaires sur Japon et sur Chine ont l'épreuve en triple suite.

10 exemplaires sur Hollande Van Gelder Zonen (P à X)..... Epuisé

Avec une double suite.

350 exemplaires sur alfa vergé (1 à 350)

à 5 fr.

Voici l'extrait de la table des matières : Les Quais de Paris en 1899. — La Seine et les quais en 1900. — Les Quais en fleurs. — Le goût à la fin du XIX^e siècle. Ange Pitou. — Le livre.

La planche du célèbre dessinateur est rayée.

B.-H. GAUSSERON

BOUQUINIANA

Notes et notules d'un Bibliographe

1 fort volume in-18, tiré à 375 exemplaires numérotés et signés.

10 exemplaires sur Japon Impérial (A à J)

à 10 fr.

5 exemplaires sur Chine authentique (K à O) à 8 fr.

10 exemplaires sur Hollande de Van Gelder

(P à X) à 6 fr.

350 exemplaires sur alfa vergé (1 à 350) à

..... 4 fr.

Extrait de la préface.

Lorsqu'on aime un objet, tout ce qui s'y rapporte, tout ce qu'on en raconte, en bien ou en mal, touche vivement l'être épris, a un écho joyeux ou douloureux, sympathique ou indigné, dans son cœur. C'est à ceux qui, comme moi, aiment le livre que

ces pages s'adressent. Tous les amants du livre sont curieux des opinions et des impressions de ceux qui l'ont aimé avant eux ; non pas seulement des éloges et des enthousiasmes, mais encore et davantage peut-être des reproches et des malédictions des malavisés qui, lui demandant plus ou autre chose que ce qu'il peut donner, ont fait, sous le coup de leur déception, profession de le haïr, sans vouloir convenir que la haine n'est au fond, en ce cas comme en tant d'autres, que de l'amour blessé.

Quoi qu'il en soit, le livre est pour tous ceux qui lisent un personnage ubiqueste, hermaphrodite, omniscient, toujours jeune et toujours vieux, dont la fonction est de parler et de faire parler, — vivre penser, — et qui émet et inspire souvent des dits, appuyés ou non de gestes, mais qui sont bons à recueillir et à répéter. J'en ai glané bon nombre, au hasard de la rencontre et du caprice, et j'en ai fait une gerbe que j'offre à mes frères en bibliophilie, n'y ayant fourni qu'un lien assez lâche pour que chacun d'eux y puisse ajouter sa moisson.

B.-H. G.

LORÉDAN LARCHEY

**LES MYSTIFICATIONS DE
CAILLOT-DUVAL**

- 1 fort vol. in-18 tiré à 375 exemplaires numérotés et signés.
- 10 exemplaires sur Japon impérial de Tokio (A à J.)..... 10 fr.
 - 5 exemplaires sur Chine authentique (K à O)..... 8 fr.
 - 10 exemplaires sur Hollande Van Gelder Zonen (P à Y.)..... 6 fr.
 - 350 exemplaires sur bel alfa vergé (1 à 350)..... 4 fr.

Avec un portrait hors texte des auteurs.
Cet ouvrage qui est appelé à un grand succès est la réimpression complétée et remaniée d'un volume paru en 1864 et depuis fort longtemps tout à fait introuvable. La Bibliothèque Nationale n'en possède qu'un seul exemplaire placé dans la « Réserve ». Cette édition a été complètement revue, ce qui ajoute encore à l'intérêt.

MAURICE TOURNEUX

**BIBLIOGRAPHIE DE LA
PRESSE PARISIENNE A LA
FIN DU SECOND EMPIRE**

(1863-1870)

- 1 beau vol. in-8 cavalier, tiré à 375 exemplaires numérotés et signés.
- 10 exemplaires sur Japon impérial de Tokio (A à J.)..... 20 fr.
 - 5 exemplaires sur Chine authentique (K à O)..... 15 fr.
 - 10 exemplaires sur Hollande Van Gelder Zonen (P à Y.)..... 12 fr.
 - 350 exemplaires sur bel alfa vergé (1 à 350)..... 7 fr. 50

Orné de huit planches hors texte.
Outre le travail colossal qu'il s'est imposé dans sa « Bibliographie de la Révolution » qui doit former 8 volumes gr. in-8, M. Tourneux a bien voulu donner à nos clients une intéressante bibliographie de la Presse Parisienne à une époque où les rigueurs de la censure ont fait naître de si nombreux journaux d'une durée si éphémère. Le grand Bibliographe

s'est attaché surtout à rechercher en les annotant, les périodiques dans lesquels écrivaient alors des personnages arrivés à des postes importants depuis moins de trente ans après dans les sciences, les lettres, les arts, la politique. La partie illustrée sera intéressante également car elle mettra sous les yeux du lecteur de nombreux spécimens de journaux assurément inconnus aujourd'hui. Edité avec soin, cet ouvrage sera vite épuisé. Nous en avons déjà de nombreuses preuves.

LÉON DE BERCY

**MONTMARTRE ET SES
CHANSONS**

Poètes et chansonniers. Cabarets et théâtriques.

- 1 joli vol. in-18 tiré à 375 exemplaires numérotés et signés.
- 10 exemplaires sur Japon impérial de Tokio (A à J.)..... 10 fr.
 - 5 exemplaires sur Chine authentique (K à O)..... 8 fr.
 - 10 exemplaires sur Hollande Van Gelder Zonen (P à Y.)..... 6 fr.
 - 350 exemplaires sur bel alfa vergé (1 à 350)..... 4 fr.
- Avec plusieurs planches hors texte très curieuses.

Il était difficile de trouver un auteur qui connût mieux Montmartre et ses chansons que M. de Bercy. Il a bien voulu nous donner une étude très documentée de La Butte depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1880, puis il passe en revue les étapes des chansonniers et de la chanson à travers Paris, à travers la France et même à travers le Monde. Une bibliographie des chansons non publiées termine ce volume déjà presque entièrement souscrit.

R. YVE-PLESSIS

LE RESPECT DES LIVRES

Memento du bibliophile.

- 1 vol. in-18 tiré à 375 exemplaires numérotés et signés.

- 10 exemplaires sur Japon impérial de Tokio (A à J.)..... 10 fr.
- 5 exemplaires sur Chine authentique (K à O)..... 8 fr.
- 10 exemplaires sur Hollande Van Gelder Zonen (P à Y.)..... Epuisés.
- 350 exemplaires sur bel alfa vergé (1 à 350)..... 4 fr.

Orné d'une planche hors texte en couleur.
L'érudit auteur du **Petit essai de Bibliothérapieutique** et de la **Bibliographie de l'Argot** a bien voulu encore une fois enrichir notre Collection en nous donnant un nouveau volume de Bibliophilie. Le premier de ces deux ouvrages a été épuisé en cinq semaines. Il est donc tout indiqué que le style, les recettes, les conseils ont plu à notre clientèle. Que va-t-il en être de celui-ci ? Nous l'ignorons, mais nous engageons nos clients à ne pas tarder à nous envoyer leur souscription. (Le prix du petit volume de Bibliothérapieutique est doublé depuis longtemps déjà !)

N. B. De nombreux volumes sont à l'étude et seront annoncés dans notre prochain supplément.

VIRGILE JOSZ

CLAVEL D'HAURIMONTS

Un ancêtre des poètes Montmartrois.

1 vol. in-18 tiré à 375 exemplaires numérotés et signés orné d'un portrait hors texte de l'auteur.

- 10 exemplaires sur Japon impérial (A à J.) 40 fr.
- 5 exemplaires sur Chine (K à O) .. 8 fr.
- 10 exemplaires sur véritable Hollande Van Gelder (P à Y)..... 6 fr.
- 350 exemplaires sur alfa vergé (1 à 350)..... 4 fr.

Personne ne connaît ni Clavel d'Haurimonts ni ses ouvrages. V. Jozz a fait une très amusante étude de ce poète si drôle, si comique et d'opinions si changeantes, de nombreuses poésies sont disséminées dans le texte et fort agréablement commentées. Ce très important travail se divise en trois parties bien distinctes qui sont comme les trois phases de la vie de Clavel d'Haurimonts : Avant Montmatre. Poésies Montmatroises. Après le Hous-

pillement. Ce livre aura un grand succès de curiosité. Les œuvres de notre poète ne se trouvent ni à la Bibliothèque Nationale ni à celle de Carnacel. Nous ne nous avançons donc pas de trop en prétendant qu'il est inconnu. Son portrait ne se trouve pas non plus aux Estampes de la Bibliothèque Nationale pourtant si riches en portraits.

POUR PARAÎTRE INCESSAMMENT

**BIBLIOTHÈQUE DU VIEUX
PARIS**

Les livres composant cette bibliothèque seront tirés à petit nombre pour nos clients. Ils traiteront d'archéologie, de biographie et de recherches quelconques sur l'ancien Paris.

Sous presse : Bibliographie pittoresque et raisonnée du Jardin Royal des Plantes médicinales et du Museum d'histoire naturelle, par Louis Denise (Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale) — 1 vol. in-8. orné de 8 planches hors texte.

Collection de « L'Histoire par le Bibelet »

Le Président Kruger en France (Marseille, Dijon, Paris). Enthousiasme populaire. Réception, discours. Publicité, chansons. Musées. Industrie du Bibelet. Paris, 1901, 1 vol. in-18 carré. 3 fr. 50. Ouvrage orné de huit planches hors texte. — Ces planches reproduisent plus de quarante objets fabriqués à l'occasion de la visite du vaillant Président, on y remarque des pipes, pots à tabac, affiches, menu, assiettes, jouets, couteau, broche, médaille, drapeaux, cendrier, jouets, cartes postales, chansons, etc. — L'ouvrage débute par l'emploi du temps jour par jour du Président Kruger depuis son arrivée à Marseille jusqu'à son départ de Jeumont. Les réceptions, discours y sont fidèlement reproduits. Ce volume a été consacré par la presse hollandaise aussi bien que par la presse française et de nombreux exemplaires ont été vendus dans toute l'Europe. L'édition sur véritable Hollande de Van Gelder Zonen (7 fr. 50) est presque entièrement épuisée.

Dans la même série : Le Tsar à Paris en 1896, 1 vol. in-18, avec 18 pl. de bibelets. (Epuisé).
LE PRÉSIDENT F. FAURE en Russie, 1 vol. in-8, avec 8 pl. hors texte de bibelets. Epuisé.
N. B. On peut souscrire aux prochains volumes à paraître de cette collection.

LITTÉRATURE

JEAN LINQUIET
LA RACE

La Foi. L'Espérance. La Charité.
par JACQUES BALLIEU.

Paris, 1900, 1 volume in-18, franco. 3 50
C'est, dans une étude qui touche à tous les problèmes d'économie et de société des temps contemporains, la révélation d'une aculé de jugement inquiétante. Ce livre très profond passe en revue tout le bien maladroît et le mal trop adroit qui ont conduit la France au point où elle en est. L'auteur, sans parvenir à se soustraire à ses qualités prouvées de poète, comme en témoinne le personnage idyllique de Marie et ses appels enthousiastes à la Nature, essaye de dégager les motifs du mal dont nous souffrons et ce sont de terribles procès faits aux institutions d'Etat ou aux groupes particuliers.

TROIS ANS EN ALLEMAGNE

Usages, mœurs, coutumes. Etudes sociales, militaires et financières. Interviews.
par C. BENEDETTI.

Paris, 1 volume in-18, franco... 3 50
L'auteur, dans les 250 pages de texte, nous fait connaître les usages, les mœurs, les coutumes des Allemands. Il sait rendre chaque récit intéressant grâce à de nom-

breux faits personnels qui lui sont arrivés au cours de ces trois dernières années. Ses entretiens célèbres, ses impressions personnelles sont décrites d'une façon charmante et pleine d'intérêt. Ses interviews avec le Fürst Bismark et avec Guillaume II sont fort instructives. Bref, ouvrage à lire et surtout à méditer. Il doit figurer dans la bibliothèque du patriote, du diplomate, du voyageur, du philosophe, de l'économiste.

**LES CONGRÉGATIONS DE
FRANCE**

menacées dans leur existence et dans leurs biens.

Moyens de conjurer le danger
par le BARON CONDÉ DU BARROIS.

1 volume in-18, franco..... 1 50
Aujourd'hui où se discute devant le Parlement la loi des associations, cette petite brochure est bien d'actualité. Les conseils pratiques pour conjurer le danger qui y sont donnés pourront rendre grand service aux congrégations.

FLEUR D'AJONC

Roman de mœurs bretonnes,
par G. SANSREFUS

1 volume in-18, franco..... 3 50

Tous ceux qui connaissent la vieille Armorique, cette terre évocatrice des légendes, la retrouveront dans les descriptions que l'auteur nous fait de cet admirable pays et de ses antiques coutumes. A ces descriptions se mêle l'histoire d'une pauvre fille, au cœur simple et honnête, qui aime un bellâtre, un coureur, qui la délaisse pour aller à des conquêtes plus faciles. Fleur d'Ajonc ne peut se consoler de l'abandon de Jobic et mourra de sa trahison.

LE DROIT D'AIMER

pièce en trois actes par GASTON ROUTIER.
1 vol. in-18, avec lettre-préface de JULES CLARÉTIE, franco..... 2 »

Il n'est pas de question plus passionnante que celle que vient de traiter avec un incontestable talent M. Gaston Routier dans le nouvel ouvrage que publie l'éditeur Daragon. Le titre seul de sa comédie en trois actes : Le droit d'aimer, est alléchant et nous promet une thèse curieuse. Le drame est fortement écrit, plus fortement pensé encore.

LE MARQUIS DE TOURNOEL

roman contemporain.
par GASTON ROUTIER.

1 volume in-18, franco..... 3 50
M. Gaston Routier, si connu comme rédacteur du Figaro et du Journal, vient de publier à notre librairie son second ro-

man : Le Marquis de Tournœl. C'est une étude de mœurs contemporaines des plus intéressantes et des plus récréatives. La vie très mouvementée de Pepa, ses intrigues sont contées avec beaucoup de détails très piquants. Les aventures de Georges de Tournœl sont analysées d'une manière très alerte et parfois très osée, les jalousies amoureuses, les reproches réciproques en font des pages fort pittoresques. Bref ouvrage à lire soit à la veillée soit à la campagne, soit aux bords de la mer, mais toujours à emporter avec soi lorsque l'on veut rester en contact avec le monde et avec sa vie quotidienne

(Les Journaux)

LA DANSE MODERNE

Traité complet de toutes les danses de salon, des quadrilles et du Cotillon contenant 10 figures dans le texte,

par JULES GIVRE (de l'Opéra).

1 charmant vol. in-32 toile, franco. 2 »
Si nous possédons de nombreux traités de danses, nous n'en avons aucun qui soit aussi commode que celui de M. Givre, les gravures qui sont insérées sont d'un effet immédiat pour bien comprendre un pas ou une figure ; le format fort commode permet à l'élève de porter toujours sur lui son memento. Imprimé avec luxe sur un superbe papier glacé, il devient un volume de bibliothèque quand il a cessé d'être un livre tile.

La Revue Mensuelle « **Le Bibliophile Parisien** » contient : un feuilleton presque toujours sur la bibliophilie, des causeries sur les livres nouveaux, les livres en souscription et la liste souvent très complète des volumes d'occasion provenant des acquisitions de la librairie. Ils sont indiqués aux prix nets toujours très avantageux pour nos clients. — Ces livres d'occasion sont consacrés à l'Amour, argot, femme, sciences occultes, lettres, romans, voyages, histoire, religion, collection, éditions originales, belles reliures, droit, médecine, etc., bref sur tous les sujets sans exception. La Revue est servie gratuitement à nos clients.

EXTRAIT DU CATALOGUE D'OCCASION

Aicard Don Juan ou la comédie du siècle. Compositions hors texte de J. P. Laurens et Vidal. 1 vol. in-4 rel. neuf. 25 »

Très bel ouvrage tiré à 650 exempl. épuisé, rare. N° 210.

Bilz, Nouvelle médication naturelle, traduite de l'allemand. 2 gros vol. in-8 rel. de plus de 2000 pages. 20 »

Illustré de très belles et nombr. pl., superposées.

Boudon, Manuel élémentaire de linguistique pour l'enseignement du français par les idiomes locaux, application au sous-dialecte agenais. 1894, in-8, br. 1 50

Ouvrage épuisé et très intéressant, publié à 2 fr. 50.

Buffenoir, Grandes dames contemporaines : Baronne Scotti, Baronne Deslandes, Vicomtesse Grandval, Duchesse d'Uzès etc., 15 broch. in-8. 3 50

Epuisé. Publié à 15 fr. Bonne occasion.

Cadoux, (1°) Relation officielle des fêtes organisées par la ville de Paris pour la visite des officiers russes en 1893. 1 vol. in-4, 17 pl. hors texte et (2°) pour la visite de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice de Russie en 1896. 1 vol. in-4, 29 pl. hors texte. Ensemble 2 vol. 300 »

Ouvrages de toute rareté non mis dans le commerce, très frais, merveilleuses planches, publications inconnues.

Carré de Busserolle, Supplément à l'armorial général de Touraine. 1 vol. in-8, tiré à 100 exempl., rare. 25 »

Cartes postales affiches, Série de 22 reproductions en couleurs des plus belles affiches de Cheret, Grasset, Willette, Noury, Guillaume Rœdel. 1 75

Costumes et usages de taille, la ville de banlieue et eschevinage de la ville de Lille, in-4, rel. parch. 12 »

CHANSONS

Dix-sept chansons ont été fredonnées pendant le séjour du Président Krüger à Paris.

Nous en reproduisons les titres et un couplet.

On y trouvera une réelle bonne volonté rarement couronnée de succès ; mais l'intention est si louable que l'on doit en oublier les incorrections.

C'est toujours la gloire des vaincus que les auteurs veulent rappeler et la haine de l'Angleterre. Écoutons-les plutôt :

Ah ! les braves gens ! ou la défense des Boers.

Ils l'ont juré, tous ils mourront,
Plutôt que de jamais courber le front.

Braves comme eux (chanson de route dédiée aux Boers).

Pour nous apprendre les vrais combats,
Et nous préparer à la guerre,
Nous allons marquant le pas,
La mine très fière.

Gloire aux Boers (paroles de Leo Lelièvre).

Le front haut et l'âme aguerrie,
Les braves Boers sont partis,
Verser leur sang pour la patrie,
Chassant l'Anglais de leur pays.

Gloire aux Boers (paroles de Victor Thiels).

Salut à toi peuple héroïque,
Exemple de fraternité.

Gloire à Krüger (air : *La Paimpolaise*).

Traqué par les Anglais sauvages,
Le vieux Krüger vient parmi nous ;
Mais en s'éloignant du rivage,
Il crie en tombant à genoux,
A ces pauvres gars
Qui restent là-bas.

Gloire aux Vaillants !

Ils étaient peu, leurs ennemis sans nombre...
Mais ils luttèrent pour la paix du foyer...

La même, sous le titre : *Vivent les Boers*
ou *Gloire aux Boers*.

La guerre du Transvaal.

Ils partaient tous, les enfants et les pères,
Qui simplement devenaient des guerriers,
En embrassant les femmes, sœurs et mères,
Ils leur disaient : Demeurez aux foyers.

L'Hirondelle du Transvaal (romance).

Ils sont nombreux les enfants de la France,
Qui sont partis combattre dans leurs rangs.

Marche des Boers.

Frères debout ! voyez sur la montagne,
Les habits rouges des soldats anglais !
Que veulent les fils de la Grande-Bretagne ?
Que nous soyons leurs esclaves, jamais !



LE VOYAGE EN FRANCE
PÈRE KRUGER

LA GUERRE AU TRANSVAAL

LE PRÉSIDENT KRUGER EN FRANCE
SOUVENIR

Marche
DES
BOERS

Gloire aux Vaillants!
Chant Populaire
ROSCA

Homage au Président KRUGER
GLOIRE AUX BOERS

AH! LES BRAVES GENS!
LA DÉFENSE
DES BOERS

POUR
LES BOERS

L'HIRONDELLE DU TRANSVAAL
Romance patriotique
DAMBREVILLE

LES VOLETAINS DE L'OVÉL PILL

WALLDORF
LAIQUE
BOUD'NOR
R. POMPILLO & G. KRIER

Lucien COLONGE J. HENRI

La Marche des Boers.

Saluons avec déférence,
Joubert! de Villebois-Mareuil!

Pour les Boers !

Faut de l'or aux envahisseurs !
Ah! maudissons la soif immonde
Qui fait pleurer mères et sœurs,
Aux yeux indifférents du monde !

Salut au Président Krüger.

Peuple français, chapeau bas devant l'homme,
Par qui l'anglais, haï de l'univers
Connut enfin la défaite, et qu'on nomme ;
Brave Krüger ! Salut Krüger !

Le même, format différent, avec portrait
en couleur du Président Krüger.

Si qu'on mariait Krüger à Victoria ?

C'est un héros qui nous arrive,
Partout on l'acclame, on le *vive*.

C'est fort bien, mais il serait mieux
De les remettre en paix tous deux.

La Transvaalienne.

Là-bas tout au fond de l'Afrique,
Un petit peuple très vaillant,
Fièrement donne la réplique
Au mercenaire envahissant.

Les victoires des Bœers.

Honneur à toi fière petite République !
Qui résistant à l'anglais redouté,
Montre surtout la grandeur héroïque
Et que tu peux garder la Liberté !

Le voyage en France du Père Krüger.

Le vieux père Krüger.
A traversé la mer
Pour voir si les Français
Sont devenus Anglais.

Le reste de la chanson est toute sur
cette note, plutôt irrévérencieuse. Nous la

citons plutôt comme curiosité que comme intérêt.

Peu de poésies ont été faites sur la venue du Président Krüger. Il nous faut en citer une qui fut publiée par le *Figaro*. Elle est admirable et toute vibrante de patriotisme. Elle est intitulée « A KRÜGER ». Son auteur est Edmond Rostand. C'est tout dire. Il n'y a même eu rien à dire après lui. Personne ne s'y est hasardé (1).

(1) Lire à ce sujet l'article de Jean Rameau dans le *Gaulois*.

JOURNAUX ILLUSTRÉS

Toute la presse française pendant le séjour du Président a rivalisé d'ardeur pour reproduire dans ses colonnes des articles plus intéressants les uns que les autres. Les journaux illustrés surtout ont pleinement réussi dans leurs nombreux croquis et vues instantanées. Signalons entre les plus curieux :

Le Rire qui a fait un numéro spécial d'une folle gaieté intitulé. « Krüger le Grand et John Bull le Petit ». Les dessins sont du reste signés Caran d'Ache. Ce numéro s'est vendu à 250.000 pendant le séjour du Président à Paris. — *Le Monde Illustré* a consacré aussi un numéro spécial : « Hommage au Président Krüger ». — *La Vie Illustrée* a eu deux numéros fort curieux remplis d'une

quantité de vues prises sur le parcours du cortège tant à Marseille qu'à Paris. — Le Journal *l'Illustration*, comme toujours, a été le plus admiré tant par ses jolies reproductions que par ses nombreuses et intéressants instantanés : citons encore le *Supplément du Petit Journal*, le *Journal Illustré* ; *Le Courrier Français*, etc., etc.

MÉDAILLES

La *maquette* la plus jolie qui ait été faite est celle de M. S. Nilson reproduite en bronze ou en argent. Elle a été vendue à très grand nombre par les soins de MM. Sévin et Rey. Cette maquette est due à l'initiative de M. Cheminais, industriel. Elle représente le Président vu de trois quarts ; une branche de chêne, l'encadre à merveille. Elle fut offerte à Dijon au Président par M. Félix Rey.

En somme fort jolie pièce à conserver, tant comme souvenir que par sa valeur artistique.

Une autre médaille vendue 0 fr. 10 a été créée par les camelots le jour de l'arrivée du Président.

Nous avons reproduit aussi les pièces de monnaie d'argent à l'effigie du Président

qui ont cours à l'heure actuelle au Transvaal.

A signaler aussi la médaille en cuivre qui fut apposée sur le menu de l'Hôtel de la Cloche, on y remarquait d'un côté le profil du Président, de l'autre: « *Les Magasins de la Ménagère de Dijon aux Boers.* »

MUSÉES

Depuis quelques mois arrivent fréquemment du Transvaal des officiers et des hommes ayant servi dans les rangs de l'armée boer. Ils rapportent des malles pleines de souvenirs qui constituent de véritables musées.

Nous avons eu le plaisir de visiter celui de M. L. Chevallier, ancien officier des mines, revenu récemment au milieu de ses amis de Paris après plus d'une année de campagne.

Il nous a montré une fort intéressante collection de photographies prises sur divers champs de bataille. Avec sa complaisance habituelle il a bien voulu nous expliquer avec une précision inouïe les moindres renseignements que nous lui demandions. Il nous a montré des balles dum-dum, des obus, des chargeurs, des fusils pris sur les Anglais. Puis des objets divers, des lances,

des cannes, un piano très rustique composé de lames de métal. Pour terminer, notre aimable compatriote nous montre son uniforme de couleur kakhic pris aux Anglais (un simple bouton placé près du col indique le grade de l'officier), puis son chapeau de feutre dans l'intérieur duquel se trouve son nom et enfin sa respectable paire de souliers à guêtres de cuir.

Le journal *Le Matin* a exposé aussi dans ses vitrines des objets trouvés sur les champs de bataille du Transvaal. Des uniformes anglais, des balles et une photographie de la tombe du colonel de Villebois-Mareuil sur le champ de bataille de Boshof.

PRÉDICTIONS

L'attention était tellement tenue en éveil sur la réussite de la mission du Président Krüger que des journaux ne se sont pas contentés de voir dans l'enthousiasme populaire une chance de succès; ils sont allés demander à la célèbre voyante Madame Lay-Fonvielle de bien vouloir charger son esprit « Julia » de renseigner l'opinion publique sur l'avenir du peuple Boer. Voici à ce sujet ce que le *Gaulois* publiait :

Chez la Voyante : les Boers triompheront-ils ?

C'est la question que nous avons posée, hier, à la célèbre voyante de la place Saint-Georges, Julia, que nous avons déjà présentée aux lecteurs du *Gaulois*.

Or, voici ce que Julia m'a répondu :

— Les Boers ne perdront pas. On les secourra.

» Les Anglais ne réussiront point.

» Au commencement de 1901, la Russie interviendra.

» Le président Krüger avait d'abord l'intention de consulter la France. Les ovations qu'il y a reçues et qui sont l'expression de l'âme de la France et l'opinion de toute la terre, lui donneront un encouragement moral. Mais c'est de la Russie que lui viendra le salut; la France aussi y contribuera, mais autrement. Il sera lui-même heureux et surpris que la Russie protège bien le Transvaal.

» Cette intervention aura lieu de manière à ménager les froissements de l'Angleterre.

» Mais de Russie, on enverra, d'une certaine manière des hommes; et de France, de l'argent.

» Il y a en Russie des personnages très éminents qui ont demandé au Tsar de protéger ces gens qui se battent pour leur indépendance; leur cause est juste. Cela est déjà fait ».

Julia me nomme — bien qu'elle donne très rarement des noms propres, jamais des noms de famille — un parent du Tsar, jeune, vaillant, très bon, qu'elle me dépeint comme un avocat chaleureux des Boers: j'ai vérifié depuis, sur le *Gotha*, le nom et l'âge sont exacts.

Elle continue :

— Si les Anglais eux-mêmes avaient à refaire cette campagne, ils ne la referaient pas. Mais maintenant, n'est-ce pas, ces gens sont forcés de se battre ; ils se défendent aussi. Mais ce qu'ils font dans la guerre est très mal.

» A cause de la maladie du Tsar, on n'a pas communiqué « au roi de Russie » les documents importants qui auraient déjà décidé de son intervention

» Et la convalescence, malheureusement, sera un peu longue. Cette maladie, d'ailleurs, n'est pas une typhoïde ordinaire, comme on l'a dit.

— On a parlé d'empoisonnement ? dis-je.

— Ce n'est certainement pas cela, reprend Julia, hésitante. Je ne puis pas dire. . .

J'insiste cependant. Mais elle se refuse à en dire davantage.

Je risque une conjecture, Julia sourit.

— Enfin, oui ou non, le Tsar mourra-t-il de cette maladie ?

— Non, non, non... La « mort de Dieu » n'est pas sur lui... Je ne la vois pas. S'il mourait, ce serait inconcevable. Ce serait le premier cas de mort que je n'aurais pas vu, dit-elle, après s'être recueillie extraordinairement. Il ne mourra pas.

— Voyez-vous l'Impératrice ?

— Oui. Elle est bonne, dévouée, elle soigne admirablement le Tsar. Elle aura un fils.

— Peux-tu me dire où va Krüger en quittant la France ?

— En Russie.

— Mais non ; il doit aller ailleurs avant.

— Tu veux dire en ce petit pays où il y a beaucoup d'eau et où il y a une Reine toute jeune... Mais cela ne vaut pas une grande puissance... Je vois toujours la Russie. C'est cela qui est intéressant.

Et elle écrit obstinément avec son doigt, sur la table, le mot Russ..., et figurant une carte, elle continue à indiquer, d'un geste énergique, la Russie.

— Ira-t-il par terre ou par eau ?

— Par eau.

» Ce qui est sûr, c'est que le secours lui viendra surtout de la Russie.

» D'ailleurs, les Anglais recevront beaucoup d'échecs pendant sept ou huit ans. Ils seront très diminués.

» Il était écrit qu'ils auraient de grands ennuis

de 1897 à 1905. On dirait qu'ils ont encouru une malédiction du ciel, mais on ne peut pas dire cela. Enfin pour eux, c'est « un moment fatal ». Ils auront même aussi un fléau ; mais ne le dis pas pour ne pas attrister trop ces pauvres gens, ils seront assez malheureux sans cela.

» De 1901 à 1905, « ils ne seront pas contents du tout », et la reine Victoria mourra ».

Je cite le sens, car Julia parle avec plus de familiarité des souverains, qu'elle traite soit de « petit bonhomme », soit de « vieille petite femme » avec un sans-gêne à désespérer M. Crozier.

— Fais bien savoir aux Boers qu'ils ne périront pas. Je te l'ai dit plusieurs fois ; d'abord, Jeanne d'Arc les protège... Jeanne d'Arc est avec eux...

— Mais... Jeanne d'Arc était une bonne catholique, comment s'expliquer ?...

— Oui, sans doute, les Boers ne sont pas aussi avancés que nous dans la vraie religion. Ils sont... on appelle cela, n'est-ce pas, « protestants » ?... Mais ce ne sont pas des protestants comme en Angleterre et en France... Ils prient si bien. Ils élèvent leurs âmes.

Résumons Julia dont les discours sont interminables.

— Les Boers triompheront grâce à l'interven-

tion de la Russie où M. Krüger se rendra après avoir été en Hollande. La France participera à l'intervention. Le règne de la justice est proche.

Puisse Julia dire vrai !

Le journal *La Vie illustrée* s'est adressé à M^e de Thèbes pour connaître l'avenir du Président Krüger par l'examen de ses mains. Voici ce que l'intéressant journal publiait dans le n^o du 7 décembre sur la couverture duquel se trouvait la photographie des deux mains du Président : regardez ces deux mains dit M^e de Thèbes. Ce sont les mains de l'homme qui occupe en ce moment le monde entier, les mains de l'Oncle Paul, les mains du Président Krüger. Voyez comme elles se ressemblent peu, et comme elles donnent raison aux théories des anciens qui disaient que la main gauche est la main de la fatalité, la droite, la main de la volonté, ou pour mieux dire : la main gauche, l'homme que l'on est ; la main droite, l'homme que l'on deviendra.

Y a-t-il un être au monde qui soit plus le fils de ses œuvres que Krüger? La main gauche est presque la main d'un animal, les ongles sont spatulés et nous indiquent l'action et la force. Le doigt index est plus long que les autres, autorité terrible sans raisonnement ni commandement, tout par la force brutale, main primitive s'il en fût, chasseur, être d'instinct, indiscipliné; être libre enfin; quant à la culture intellectuelle, il l'a tournée du côté de sa terre, car c'est un terrien avant tout, il aime son sol celui-là, sa mère-patrie, il ne comprend que cela; sa nature qui est restée droite et loyale, — la forme primitive de cette main gauche nous l'indique — ne pense qu'à garder son indépendance, et en défendant sa patrie, il se défend lui. Il ne trahira pas celui-là, soyez en sûr, et quand il dit qu'il se fera tuer avec tous les siens, il ne ment pas, il dit vrai, il le pense.

Regardez la main droite maintenant,

Quel changement! Comme cet être s'est orienté, comme cette main carrée indique la réflexion; le doigt index qui est l'intention, l'inspiration, est aussi long que le médius, intuition qui ne se laisse pas aller, qui analyse avant d'agir, qui conçoit nettement, clairement, justement, qui marche avec la fatalité. Remarquez ces deux doigts d'égale longueur, très rares dans une main c'est une prédestination : le médius, le doigt de Saturne, ou fatalité, l'index, le doigt de Jupiter, autorité, commandement. Et ces deux doigts se touchent bien et nous indiquent bien l'homme à qui nous avons affaire. Il marche contre la fatalité, il lui commande, il lui résiste, il bataille avec elle, et il la domine; car ce pouce long, ce pouce qui arrive presque à la première phalange de l'index, nous souligne une volonté de fer. La main gauche, par sa forme primitive, nous indique que la souffrance physique ne l'atteint pas; la main droite, par sa

forme carrée, que les souffrances morales ne l'atteignent pas davantage, c'est un roc, il est inébranlable. Ces doigts plus longs que la paume sont d'un idéaliste, de là son amour pour la Bible. Cet homme peu cultivé intellectuellement a trouvé là de quoi user son mysticisme, il le dépense en chantant et en lisant les psaumes. Ces deux mains nous indiquent bien que cet être s'est fait lui-même : la main gauche est d'instinct, la main droite volonté, réflexion, pensée, ténacité.

PUBLICITÉ.—AFFICHES.—ÉTIQUETTES

Voici dans l'ordre alphabétique les principaux produits qui ont été baptisés depuis quelques mois de noms boers.

Ils ont été signalés à l'attention des gourmets et des curieux soit par des annonces, soit par des affiches.

Apéritif « *Le Boer* ». — (Étiquette, carton-réclame, et affiche illustrée représentant des Boers dans une tranchée buvant.)

Beignets d'Alsace et Boers. — Quel nom ronflant pour indiquer un dessert si connu. (Enseignes de calicots.)

Avenue Parmentier, un marchand de vins appelle sa maison : *Au canon boer*.

Rue d'Aboukir une brasserie s'intitule du nom pompeux de : *Au cabaret des Boers*, service fait par des Boerrines (1...)

Bonbons boers acidulés, genre bonbons anglais, quelle ironie !... d'un côté le profil d'un Boer, de l'autre le mot « Boer ».

Pastilles Trabant pour la toux. (Affiche très curieuse qui a encouru les foudres de la censure, elle représente Krüger offrant les dites pastilles à la Reine Victoria qui tousse d'une façon bien douloureuse. Elle est si malade l'Impératrice des Indes.)

Protecteur universel pour bicyclettes. (Affiche dessinée par Ogé et représentant le Président Krüger et Chamberlain réparant chacun leur pneu.)

La Maison Dubonnet a annoncé comme réclame dans les journaux que le Président Krüger avait manifesté le désir de boire un verre de *Quinquina Dubonnet* avant de quitter la France. — Nous croyons savoir que le Président ne boit que du lait.

Le conseil municipal de Paris a décidé de donner le nom de Krüger à une rue de la capitale. C'est en quelque sorte consacrer

le vœu de la population qui avait placé des bandes imprimées au nom de Krüger sur les écriteaux de l'Avenue Victoria.

Terminons ce modeste ouvrage en signalant au lecteur la belle et intéressante affiche que le Comité pour l'Indépendance des Boers a fait apposer dans Paris la veille du jour de l'arrivée du Président Krüger. Nous la reproduisons pour que nul n'en ignore.

Nous souhaitons encore une fois la réalisation des vœux émis par ce vaillant Comité qui n'a cessé de réunir des adhésions pour la noble cause transvaalienne.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction	2

VOYAGE

A MARSEILLE. — 1 ^{re} journée	6
A DIJON. — 2 ^e journée.	19
A PARIS. — 3 ^e journée.	23
— 4 ^e journée.	38
— 5 ^e journée.	40
— 6 ^e journée.	44
— 7 ^e journée.	50
— 8 ^e journée.	57
— 9 ^e journée.	62
— 10 ^e journée.	64

INDUSTRIE DU BIBELOT

Bibelots populaires	77
Cartes postales illustrées	83
Chansons	85
Journaux illustrés.	91
Médailles	93
Musées	94
Productions.	95
Publicité, affiches, étiquettes	104

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- PLANCHE I. — Affiche du Comité pour l'Indépendance des Boers. — Maquette gravée par Nilson. — Menu de l'Hôtel de la Cloche, à Dijon.
- PLANCHE II. — Assiette Krüger. — Assiette Krüger à cheval. — Boer tirant. — Boîte de soldats. — L'Anglais et le Boer.
- PLANCHE III. — Trois pièces de monnaie. — Deux insignes. — Médaille. — Broche. — Couteau. — Sifflet en sucre. — Breloque. — L'Anglophage. — Drapeaux.
- PLANCHE IV. — Pipe Gambier. — Trois pipes en bois. — Deux fume-cigares. — Pot à tabac. — Cendrier. — Boer fumant.
- PLANCHE V. — Flacon parfum « Indépendance des Boers. » — Deux épingles de cravate. — Boutons de man-

chettes. — Papeterie du Transvaal.

PLANCHE VI. — Dix-huit cartes postales illustrées.

PLANCHE VII. — Couvertures de chansons.

PLANCHE VIII. — Couvertures de chansons.

A la même Librairie



COLLECTION DU BIBLIOPHILE PARISIEN

Petit Essai

de

BIBLIOTHERAPEUTIQUE

ou L'ART de soigner et restaurer les livres vieux ou malades

Par

R. YVE-PLESSIS

Un volume in-18 tiré à 250 exemplaires. ÉPUISÉ



Bibliographie raisonnée DE L'ARGOT

et de la

LANGUE VERTE en FRANCE du XV^e au XX^e Siècle

Par

R. YVE-PLESSIS

Un beau volume in-8^o cavalier orné de 8 planches hors tex

Justification du Tirage :

10 Exemplaires sur Japon des Manufactures impériales de Tokio (A à J) à	20	»
4 Exemplaires sur Chine. (K à N) à	15	»
10 Exemplaires sur véritable Hollande de Van Gelder Zonen. (O à X) à	12	»
250 Exemplaires sur beau papier teinté, à.	7 50	

Cet Ouvrage est presque entièrement souscrit



Imprimerie A. Gautherin, 131, rue de Vaugirard, Paris